

histoire
du
PORTUGAL



281

877-Rp

Départ de Hans Staden de Lisbonne pour
le Brésil — gravure du XVI^e siècle extraite
de l'oeuvre «Americae Tertia Pars Memorabile
Provinciae Brasiliae Historiam Contines...» —
Bibliothèque Nationale de Lisbonne. Pour
des raisons graphiques, la reproduction a été
faite en sens inverse.

874 B.P.



histoire du **PORTUGAL**



Secrétariat d'Etat de l'Information et du Tourisme
Direction Générale de l'Information

877-Rp

INCORPORAÇÃO

S.N.F.
287

94



**ORIGINES DE
LA NATIONALITÉ PORTUGAISE**

Aspect des ruines de Conimbriga,
la ville romaine dévastée au V^e siècle.

LE Portugal, aujourd'hui nation transcontinentale, pluriculturelle, communion de races, a commencé à exister en tant qu'Etat indépendant vers le milieu du XII^e siècle. Situé sur la bordure atlantique ouest de l'Ibérie, il est la création de son premier roi Alphonse 1^{er}, fils du Comte Henri de Bourgogne; mais il a traversé plusieurs stades d'évolution, qui ont déterminé son apparition et sa configuration future. Le royaume du Portugal n'a pas pris naissance à l'encontre des conditions naturelles, physiques et humaines; il n'a pas été seulement l'oeuvre de forces politiques directes, intentionnelles.

Le Portugal de l'Ibérie ne constitue pas une unité géographique. Il englobe trois parties nettement caractérisées, suivant la synthèse précise d'un géographe: le Nord Atlantique, le Nord Intérieur et



Dolmen (Crato, Alentejo).

le Sud. Cette variété lui confère une complémentarité, bien que précaire, au point de vue économique. D'autre part, sa position de zone périphérique (les trois quarts de la façade atlantique de la Péninsule) est sans aucun doute un facteur dominant: elle unit le Portugal de l'Ibérie à la mer; elle le sépare de l'Espagne.

D'un caractère presque insulaire, baigné par des eaux littorales riches en poisson, et jouissant d'un climat excellent pour la production du sel, le territoire métropolitain a lié en premier lieu l'élément humain aux industries extractives de la mer et au commerce maritime, pour donner ensuite l'impulsion à sa projection en terres tropicales.

Le cadre humain pré-portugais révèle une individualité distincte dans la mosaïque socio-culturelle de l'Hispanie. Des historiens de renom signalent des particularités culturelles dans la Lusitanie primitive (Portugal et Galice actuelle), d'après le contour de Strabon. Certes, on ne saurait voir dans ces particularités l'origine de la nation portugaise, mais elles n'en sont pas moins des faits ethnologiques, qui créent des liens, des traditions qui se stratifient. Depuis le pléistocène le plus reculé, à l'aube de l'âge de la pierre, se manifestent sur le littoral portugais des industries de la pierre d'un grand archaïsme — la «culture des silex taillés» de type lusitanien, puis le «pré-asturien», faciès culturel qui distingue, au long de tout le paléolithique, les populations du bord de mer adonnées à la récolte des mollusques. Dans le mésolithique, les industries des silex pointus, l'asturien dans le nord atlantique du pays, et, auparavant encore, les célèbres «concheiros» (amas de coquilles) de Muge, dans la vallée du Tage, signalant l'«homo tagan us», constituent d'autres expressions caractéristiques de ces populations côtières.

Dans la période néo-énéolithique déjà, se développe sur les terres du futur Portugal la culture des dolmens ou «antas» (sépultures collectives faites de grandes dalles). C'est ainsi que surgit le «cycle mégalithique portugais» qui évolue, au long de l'âge du cuivre et du bronze, caractérisé non seulement par les constructions funéraires, mais encore par les vestiges (idoles, plaques, haches, céramiques, objets en or, etc.) qui nous sont parvenus. Même si le Portugal (avec la Galice) n'a pas été le foyer originel de cette culture, il en a été incontestablement un grand centre représentatif. A cette époque le territoire où, quelques millénaires plus tard, devait se



Vue partielle des ruines de la *citânia* de Briteiros.

former le Portugal, annonce déjà le caractère insulaire, de carrefour et de point de départ qu'il assumera plus tard. Il est certain que des éléments de la «culture mégalithique portugaise» se sont projetés au-delà de l'Atlantique et sont parvenus en Bretagne, en Hollande et aux Iles Britanniques.

A l'âge du fer, une autre particularité culturelle est la civilisation des *Castros* (enceintes fortifiées entourées de murailles, au sommet des montagnes, comprenant des maisons circulaires et quadrangulaires). A la fin du III^e siècle avant Jésus-Christ déjà, les Romains

pénètrent en Hispanie. Et c'est au moment de leur expansion jusqu'à l'extrémité occidentale ibérique que se situe l'épopée de Viriate, prince lusitanien, qui met en échec les légions du Latium. Bien que ce grand chef ait été tué par trahison, la résistance des Lusitaniens se poursuit. Ce n'est qu'à l'époque d'Auguste que ces tribus sont intégrées dans l'Empire.

Les Romains ont divisé d'après le cours du Douro la Lusitanie primitive, naturelle. Au nord, la *Galécia*, a été incorporée dans la province *Tarraconense*; au sud, jusqu'au Guadiana, a été délimitée la Lusitanie de la juridiction romaine. Puis, d'après la division de Caracalla (216), la *Galécia* est également devenue une province. Mais, le système des routes romaines, dans le sens nord-sud, réunifie l'Occident, favorise l'«atlantisation» et l'homogénéité de ses peuples. Sous l'influence de l'administration romaine, l'économie devient plus complexe, d'un caractère complémentaire. Les populations

Pont romain sur le Tâmega, à Chaves. L'établissement de moyens de communication a été une des conséquences les plus importantes de la pénétration latine en territoire lusitanien.





Chapelle de São Frutuoso, à São Salvador de Montélios (Minho), remontant à l'époque de l'influence wisigothique (VII^e siècle).

descendent des hauteurs; l'agriculture se développe. L'exploitation de la mer, de même que celle des mines, exerce une répercussion dans la vie économique de l'Empire. Les territoires consécutifs de Braga, Santarém et Beja, inter-reliés par le réseau routier, préfigurent les limites du futur Portugal européen.

Au V^e siècle, les Barbares du nord pénètrent à leur tour dans la Péninsule. Les Suèves créent un royaume sur la bordure atlantique. Sous le pontificat du métropolitain de Braga, Balconius, le roi suève Requarius «se fait catholique» avec son peuple. En conséquence de cet événement et d'autres liens de la vie communautaire, les Suèves et les peuples de l'Occident s'unissent en un seul Etat, le royaume de *Galécia*. C'est le premier Etat barbare de l'Europe qui entre au sein de l'Eglise romaine, bien qu'un peu plus tard, et en un moment de crise, par suite de la pression politique des Wisigoths aryens, il tombera officiellement dans l'apostasie. Mais, au milieu du VI^e siècle, saint Martin, évêque de Braga et de Dume, grande figure

de l'Eglise et de la pensée chrétienne, ramène le royaume *suévo-bracarense* au catholicisme. Le «facteur suève» refait donc l'unité de la façade atlantique de l'Ibérie, en une première tentative politique et ecclésiastique pour réunir les terres au nord et au sud du Douro, séparées par le schéma provincial romain. A l'intérieur de ce royaume, le sens du mot *Portucale (Portugale)* commence à dépasser les limites d'une simple localité.

Avec Léovigilde (585), les Wisigoths donnent une unité politique à la Péninsule. Mais l'empire wisigothique forme une confédération de royaumes: celui de la Gaule gothique, celui de l'Hispanie wisigothique et celui de la Galice suève. Une Galice qui déborde au sud du Douro et qui n'a jamais été parfaitement assimilée à l'Etat wisigothique, ni sur le plan politique, ni sur le plan ecclésiastique. L'Occident, des limites nordiques de la métropole de Braga vers le sud, gouverné par des ducs ou même par des princes, était toujours susceptible d'être détaché.

Avec les Arabes et les Maures (VIII^e siècle), tout est bouleversé. De la Galice septentrionale au Douro, Pélage enrégimente les premières forces de résistance à l'Islam. De ce noyau chrétien résultera le royaume asturo-léonais, la première flèche de la Reconquête, et, dans ce royaume est englobé, à sa partie extrême, le Portugal nord-atlantique. Le reste de l'occident portugais constitue l'*Algarve Alandaluz*, où les populations chrétiennes vaincues — mozarabes et renégats — manifestent très souvent leur insoumission ou exercent une grande influence. La scission de l'Occident entre les dominations chrétiennes et arabes ne modifie pas les caractéristiques pré-islamiques qui identifient cette zone, caractérisée par un idiome commun (le roman occidental, d'après Menendez Pidal). Mais cette scission enrichit l'occident portugais, en une perspective culturelle (thèse de Jaime Cortesão). Le caractère cosmopolite qui marquera le Portugal historique postérieur dérive en grande partie de la culture musulmane, grâce à l'influence de la population mozarabe du sud, influence qui se maintient, même une fois la Reconquête terminée. Les premiers ports portugais qui s'ouvrent au commerce international se sont limités à continuer un trafic d'origine musulmane. Ainsi se justifie, semble-t-il, l'importance attribuée au mozarabisme dans la formation de l'esprit errant, vagabond, qui imprègne l'histoire du Portugal.



Statue de Vimara Peres,
oeuvre du sculpteur Ba-
rata Feio (Porto).

En 868, sous le règne d'Alphonse III des Asturies, le Comte Vimara Peres reprend, près du cours terminal du Douro, la ville de Portugale (la future ville de Porto). C'est le début de la réoccupation de la «terre portugalsenne» au sud du Minho, qui sera la véritable *marc* du royaume asturo-léonais. Sur ces terres, depuis le début du X^e siècle, ou même avant, une dynastie de seigneurs défendait le pays contre les attaques des Arabes et exerçait une influence prépondérante, même à la cour léonaise. Quelques rois de Léon — Ordonho II, Ramiro II, Bermudo II — avant de monter sur le trône, avaient fait leur apprentissage comme «rois de Portugal», c'est-à

dire comme gouvernants de l'extrême Galice méridionale, avec l'appui de la population économiquement forte de la «terre Portugalense». Ces régions gagnaient une importance de plus en plus grande, sur le plan politique.

A l'époque de l'empereur Ferdinand le Grand (XI^e siècle), qui réunit le Léon à la Castille et institue un régime politique centralisé, les comtes *portugalenses*, en tant que chefs régionaux, disparaissent de la scène politique. En contrepartie, la frontière du nord du «Portugal» cesse d'être le Lima, pour atteindre le Minho, et la domination chrétienne arrive jusqu'à Coimbra (1065), au sud. Quand l'empereur meurt et que ces Etats sont partagés, surgit encore un comte *portugalense*, Nuno Mendes — dernière manifestation d'un *comtat de Portugal* semi-indépendant —, qui se bat avec Garcia, roi de Galice et meurt sur le champ de bataille (1071).

C'est sous le règne d'Alphonse VI déjà qu'ont lieu la jonction des royaumes de Léon et de Castille et la prise de Tolède (1085); les chrétiens avancent considérablement en terres d'*Andaluz*. A l'extrémité portugaise, les Maures abandonnent Santarém, Sintra et Lisbonne (1093). L'idée wisigothique de l'Empire reprend une nouvelle force. En ces mêmes années surgit à l'ouest une espèce de vice-royaume qui s'étend des confins cantabriques du nord jusqu'au Tage. Le gouvernement de ce pays avait été confié à Raymond, comte d'Amous, de la famille des Ducs de Bourgogne, un des nombreux nobles français qui avaient franchi les Pyrénées pour lutter dans les armées d'Alphonse VI contre les musulmans.

En 1095, le comte Henri, frère des Ducs de Bourgogne, et Thérèse, sa femme, fille d'Alphonse VI, reçoivent, à titre de bien seigneurial, c'est-à-dire à titre de possession libre et héréditaire, la «terre *Portugalense*» (tout l'Occident chrétien au sud du Minho). Ce domaine, détaché de la Galice *stricto sensu*, n'était subordonné qu'à l'empereur. Il ne s'agissait pas d'un fief à la manière française, c'est-à-dire d'une lieutenance de nature précaire et au nom du roi. C'était une «seigneurie» ample qui était constituée — *seigneurie de seigneuries* — une possession pleine et entière, et franche (elle englobait des pouvoirs publics). Bien que, dans un cadre féodal, la «Terre Portugalense» n'apparaît pas comme un fief, ou bénéfice, elle surgit comme une *seigneurie* héréditaire, libre, mais toutefois, non inconditionnelle.

Quand l'empereur meurt (1109), il semble que le comte Henri, à sa cour de Tolède, impose des exigences en matière de partage des territoires. Quelques années plus tôt, il avait conclu avec Raymond, son cousin, marié à l'Infante Urraca, un accord connu sous le nom de Pacte successorial. Il avait été convenu alors qu'Henri recevrait la lieutenance de Tolède ce qui ne semblait pas possible, ou bien la Galice, avec l'obligation de défendre les droits à la succession de la femme de Raymond, quand Alphonse VI mourrait. En fait, Henri alimentait l'idée de refaire l'unité de l'Occident, centré sur le Portugal. Notons que, depuis l'époque suève, l'Eglise métropolitaine de Braga avait des évêchés suffragants au nord et au sud du Douro.

Urraca succède à son père à la tête des Etats de Léon et de Castille et épouse quelque temps plus tard Alphonse, roi d'Aragon, grand chef militaire, qui s'intitule immédiatement empereur. Mais, en Galice, les seigneurs réagissent et cherchent à proclamer roi, tout au moins de cette région, Alphonse Raymond, fils de Raymond, décédé, et d'Urraca. Alors commence une guerre civile prolongée, car Alphonse d'Aragon doit lutter contre la Galice, et même contre les Castillans et les Léonais. La reine elle-même appuyait fortement le parti d'Alphonse Raymond, qu'elle avait promis de proclamer roi de toute la monarchie. Le comte Henri de Portugal est tantôt avec l'une tantôt avec l'autre des deux factions, et il apparaît comme un allié important, et presque indépendant («Comte par la grâce de Dieu de tout le Portugal»). Toutefois, il perd les terres du sud (Lisbonne, Santarém) qui sont reconquises par les Maures. Il meurt à Astorga, en 1112. Sa dépouille a été transférée à Braga, où elle gît dans la chapelle des rois.

Sa femme Thérèse assume le pouvoir, s'intitule reine, et elle est désignée comme telle par les *Portugalenses*. Elle poursuit la politique suivie par Henri, qui consiste à s'ingérer dans la guerre civile des Etats d'Urraca. Cependant, en 1115, aux *Cortès* d'Oviedo, elle doit se déclarer vassale de sa soeur. Mais elle devait toujours s'efforcer de se libérer de ces liens. D'une manière presque constante, elle s'allie au parti galicien, commandé par les Travas, et s'empare des diocèses de Tuy et d'Orense. Tout indique que sa pensée était d'appuyer Alphonse Raymond pour que celui-ci assumât l'autorité de Léon et de Castille, et qu'elle même restât au Portugal pour dominer

l'Occident. Parmi les Portugais s'enracine peu à peu le sentiment de la nationalité, de la vie autarchique.

Les Galiciens du nord prédominent à la Cour de Thérèse, qui concède au fils du Comte de Trava, Fernandes Peres de Trava, les lieutenances de Porto et de Coimbra. Cependant, contre ce rapprochement galaico-portugais, se forme le parti *portugalense*, dont le chef, qui appuie le fils de Thérèse, est l'archevêque de Braga, D. Paio Mendes. Les hostilités sont ouvertes en 1128 et conduisent à la rencontre de São Mamede (Guimarães). D'un côté, les forces de Thérèse et de Peres de Trava, son lieutenant; de l'autre, celle du prince Alphonse, appuyé par l'archevêque et par les barons *portugalenses*. L'événement a surtout la signification d'un coup d'Etat: le remplacement, par la force, des dirigeants de la «Terre Portugalsense». Cependant il se revêt d'une grande importance historique: Alphonse, assumant le plein gouvernement du Comtat, n'admettra jamais plus de se subordonner, en tant que prince du Portugal, aux rois de Léon et de Castille.

Le prince portugais lutte, au nord, pour raffermir les territoires gagnés par sa mère à l'extrémité de la Galice (dans les diocèses de Tuy et d'Orense). En 1139, en un coup d'audace, il descend jusqu'au-delà du cours du Tage, en plein coeur de l'Occident *andaluz* et met en déroute l'armée arabe, au sud de Beja, à la bataille d'Ourique.



**INDÉPENDANCE POLITIQUE
ET
ORGANISATION DU TERRITOIRE**

Château de Vila da Feira, exemple caractéristique de l'architecture militaire du Moyen-Âge et théâtre des luttes de la période de la reconquête.

A PRÈS la bataille d'Ourique — coïncidence ou conséquence — on donne déjà le nom de *roi* à Alphonse-Henri (?-1185). A la conférence de Zamora (1143), en présence du cardinal-légit Guido de Vico, Alphonse VII lui reconnaît ce titre, mais il le considère encore comme un vassal, pour la lieutenance d'Astorga. A la même date, ou un peu avant, le prince portugais fait hommage de son royaume au Saint-Siège, en la personne de Guido de Vico. C'est José Peculiar, qui, dans cette conjoncture, oriente la procédure diplomatique et qui est, par conséquent, le réalisateur de l'indépendance juridique du Portugal. Il négocie l'inféodation du royaume au pouvoir pontifical, ce qui, aux termes du droit international en vigueur, exemptait ce royaume de toute autre domination temporelle. A cet effet, l'archevêque se rend à Rome, et le Pape accepte le vassalage de l'Etat lointain, moyennant le paiement de quatre onces annuelles. Ce n'est qu'en 1179, que le Pape Alexandre III donne à Alphonse Henri le titre de roi (bulle *Manifestis probatum*). Les victoires militaires et la consolidation interne du royaume avaient été le principal fondement de la décision de Rome.

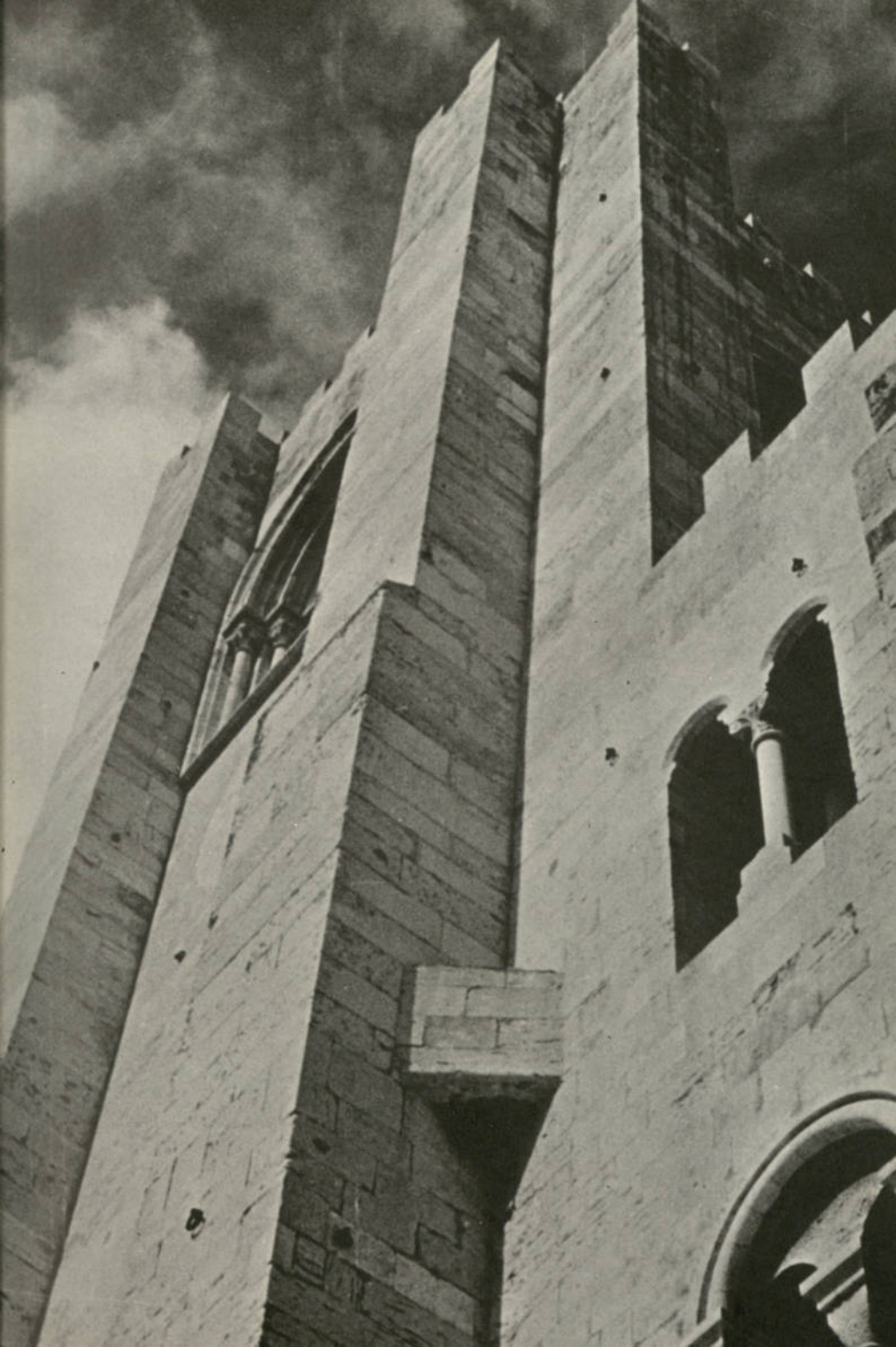
Alphonse-Henri — Alphonse I^{er}, premier roi du Portugal — prend Santarém en 1147. Puis, les Portugais, avec l'aide d'une flotte de croisés flamands, français, anglais et allemands qui se rendaient en Terre Sainte en passant par la côte portugaise, s'emparent de Lisbonne (1147), future capitale, après un long siège. Par cette conquête, le roi portugais récupérait les frontières méridionales de la *seigneurie* concédée par Alphonse VI à ses parents. En 1158-59,

il avance vers le sud. Il prend Évora et Beja, après s'être emparé d'Alcácer clef de l'Alentejo. A ce moment-là, Alphonse I^{er} signe avec Ferdinand II le traité de Pontevedra qui lui reconnaît la possession de tout le territoire situé entre le Tage et le Lerez, englobant par conséquent les terres d'au-delà du Minho du diocèse de Tuy; Le Portugal s'étendait jusqu'aux limites nordiques de la convention juridique de Braga de l'époque romaine à la Galice méridionale. Au sud, Gérald sans Peur, commandant militaire de l'Alentejo, multiplie les incursions et les conquêtes. En 1169, Alphonse l'aide encore à conquérir Badajoz; mais le roi de Léon surgit pour assiéger, à son tour, les assiégeants des Maures. Au moment de se retirer à cheval, Alphonse se casse une jambe et est fait prisonnier par les Léonais. Pour obtenir sa liberté, il doit abandonner les terres d'au-delà du Minho.

En 1173, Gérald déserte mystérieusement, passe à l'ennemi arabe avec quelques autres Portugais et gagne l'Afrique. A en croire une source arabe, il envoie de là des plans à Alphonse pour une expédition dont l'objectif était la conquête du nord de l'Afrique. Le projet ayant été découvert, Gérald fut exécuté par les musulmans. Pour la première fois les Portugais pensaient aux entreprises d'outre-mer.

Avec la mort d'Alphonse I^{er} commence sa dynastie. Les souverains portugais tantôt se consacrent à l'administration, tantôt à la guerre; la monarchie portugaise s'organise à la manière asturo-léonaise: roi héréditaire, assisté par la curie royale; le monarque détient l'autorité suprême, bien que limitée par les privilèges, les droits et les immunités des différentes classes de la Nation. Ces limitations résident surtout dans les privilèges du haut clergé et des seigneurs, ainsi que dans les libertés et les coutumes des «concelhos» (communes, localités d'hommes libres). La base de l'économie est l'activité agricole, affectée par la guerre, mais qui est le seul moyen d'assurer la souveraineté sur les territoires qui doivent constituer la Nation.

La Cathédrale de Lisbonne, comme les cathédrales les plus importantes du Portugal, a été construite au XII^e siècle sur l'emplacement, au dire de la tradition, d'une mosquée arabe.



A Alphonse I^{er} succède son fils Sanche I^{er} (1185-1211), qui se distingue par son administration habile, par le développement qu'il donne aux institutions municipales, en créant les «concelhos» (communes), qui favorisent le peuplement des terres abandonnées.

La bordure méridionale de l'Algarve constituait l'objectif final de l'avance portugaise vers le sud. Le roi Sanche I^{er} prend Silves, avec l'aide d'une autre flotte de croisés (3^e croisade), mais l'avance est prématurée et, à la suite des attaques des Almohades, nouvellement venus du nord de l'Afrique, les Portugais perdent de nouveau tout le territoire jusqu'au Tage. Alphonse II (1211-1223), dépourvu de génie militaire, renforce toutefois avec énergie le pouvoir royal contre les tendances para-féodales qui commencent à se manifester jusqu'en la personne de ses propres soeurs. Sous son règne, cependant, les Portugais reprennent Álcacer do Sal (1217) et un contingent militaire aide Alphonse III de Castille dans sa lutte contre les Maures, à la bataille de Navas de Tolosa (1212). Sanche II (1223-1248), autre roi conquérant, entreprend une nouvelle phase de l'extension territoriale et repousse les Maures devant lui au-delà du Guadiana sur les deux rives, jusqu'à Tavira et Cacela, dans l'Algarve oriental, et crée un couloir chrétien séparant deux zones qui sont encore au pouvoir des musulmans.

En conséquence des plaintes du clergé dont le roi voulait limiter la prépondérance et dans l'incapacité de celui-ci à maintenir l'ordre intérieur et de faire face aux classes privilégiées, le monarque est destitué et exilé (1245) par le Pape Innocent IV. Le nouveau souverain est son frère, Alphonse de Bologne, futur Alphonse III (1248-1279). Cette démission déclenche une guerre civile, où l'on assiste à des manifestations de loyauté à l'égard du roi vaincu, jusqu'à ce que soit confirmée la nouvelle de sa mort. Sous le règne du «Bolognais» est complétée la conquête de l'Algarve, et le Portugal s'étend finalement de l'embouchure du Minho à l'embouchure du Guadiana. Cependant, ces dissensions opposent le souverain du Portugal à Alphonse X de Léon et de Castille qui s'arrogeait des droits sur l'Algarve; mais la question est résolue; le roi portugais, bien qu'encore lié par un mariage antérieur, épouse la fille du roi castillan, Béatrice, et le Portugal gagne les terres du sud. Cependant, Alphonse X conservait l'usufruit de l'Algarve jusqu'à ce qu'un enfant

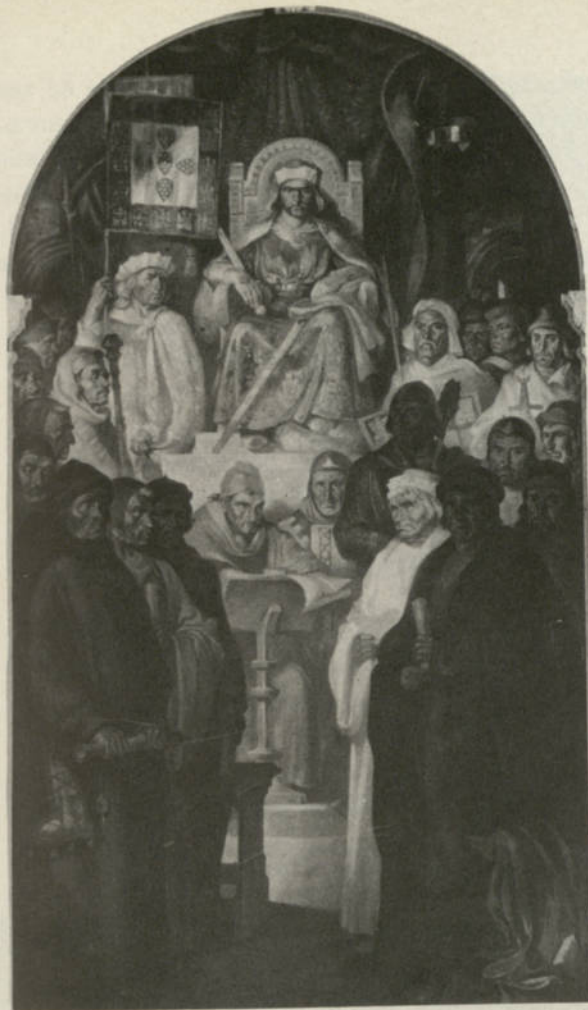


L'occupation arabe nous a légué des influences architectoniques qui sont encore présentes de nos jours dans les pittoresques cheminées de l'Algarve.

de ce mariage eût atteint l'âge de 7 ans. Lorsque naquit Denis, futur roi, Alphonse X reconnut à son petit-fils la possession de l'Algarve, sous réserve de quelques privilèges, auxquels il renonça finalement par le traité de Badajoz (1267).

Avec la conquête du littoral algarvien s'accroît le caractère «insulaire» de l'espace portugais; à cela contribuèrent les forces navales de la Couronne qui ont accompagné nos rois dans les opérations de la Reconquête, de l'estuaire du Tage à l'Algarve. Cependant, la guerre avait un caractère territorial; elle était faite avec la collaboration des ordres monastico-militaires, templiers, hospitaliers, ordre de Calatrava (futur ordre d'Aviz), ordre de Saint-Jacques, qui, après les conquêtes, se chargeaient de la défense des terres-frontières et recevaient des fiefs et des châteaux, contribuant ainsi aux objectifs militaires et de colonisation. Sous ce dernier aspect se sont distingués les chanoines réguliers de Santa Cruz de Coimbra et les moines cisterciens d'Alcobaça. Mais, peu à peu, la classe populaire s'affirme, surtout par l'intermédiaire des communes urbaines et des associations de marchands. Ses représentants, qui siègent à côté des autres classes aux Cortès de Leiria (1254), se prononcent sur «l'achat de la monnaie», c'est-à-dire, la soumission à un impôt volontaire pour éviter la dévaluation de la monnaie par le roi.

Le roi Denis (1279-1325), qui succède à Alphonse III, est le souverain le plus complet de la première dynastie. Pour faire face à la crise agraire que traverse le pays, il prend des mesures salutaires de protection et de développement rural, ce qui lui vaut le surnom de «laboureur». Sa politique vise, dans le sens le plus élevé, une économie à caractère complémentaire, intégrant le Portugal dans le commerce européen. Denis marque une époque dans l'orientation océanique de l'histoire lusitanienne. C'est de son règne que date le développement du commerce maritime portugais; en effet, des navires marchands du Portugal cinglent et font du commerce jusque dans la Mer du Nord et jusqu'aux différents pays de la Méditerranée. Le monarque signe un véritable traité de commerce avec Edouard II d'Angleterre, aux termes duquel sont concédés des saufs-conduits à tous les marchands portugais qui se rendent en Grande-Bretagne. D'autres s'établissent dans les Flandres. Le roi approuve la création d'une bourse maritime, avec des dépôts à Bruges pour subventionner



Le «Panneau des Procureurs», du Triptyque des Cortes de Leiria, réunies en 1254, sous le règne d'Alphonse III. Oeuvre de Martins Barata (Palais de São Bento, Lisbonne).

des affaires et des procès judiciaires. Sous son règne, le Portugal mène également la lutte contre les corsaires pour défendre son littoral et la libre circulation de ses navires. Cette action s'étend déjà dans l'Atlantique africain, jusqu'à la mer du Cap Non. Pour améliorer la marine de guerre de la Couronne, Denis engage le gênois Manuel Peçanha à qui il confère les fonctions de grand-amiral à titre héréditaire. Pour remplacer l'Ordre du Temple, supprimé dans toute la Chrétienté par le Pape, est créé au Portugal, avec le patrio-
moine de cet ordre, le nouvel ordre des Chevaliers du Christ. Cet

ordre mettra la cause économique de l'expansion au service de ses principaux objectifs: l'évangélisation et la souveraineté du royaume.

Dans le domaine de la culture, le roi Denis, répondant au désir d'une partie du haut clergé séculier et régulier, fonde à Lisbonne l'Université (1290) ou «Etudes Générales», Université qui, en 1308, est transférée à Coimbra. Après avoir passé plusieurs fois de l'une à l'autre de ces deux villes, l'Université est définitivement fixée à Coimbra, par le roi Jean III (1537). En somme, le «roi Laboureur» ne s'est pas limité à labourer la terre; il a également «labouré» la mer et les intelligences.

En outre, le roi Denis se révèle comme un des meilleurs troubadours du Portugal. Il se détache à tel point parmi les grands écrivains d'une époque d'ailleurs florissante dans les domaines de la culture, que le critique Aubrey Bell le considère «non seulement comme le meilleur roi, mais encore comme le meilleur poète de son temps, dans la Péninsule».

Au XIII^e siècle encore, Denis, après une période de guerre provoquée par des revendications de frontières, signe avec la Castille le traité d'Alcanices (1297); dans ce traité sont définies les frontières du territoire, à l'est, délimitant, en Europe continentale, l'espace politique du Portugal, qui est donc le territoire le plus ancien, et un des plus stables, sur la carte des pays européens.

Le roi Denis, entrevoyant l'expansion maritime du Portugal, a fait planter des pins dans la région de Leiria, qui devaient fournir le bois destiné à la construction des navires.



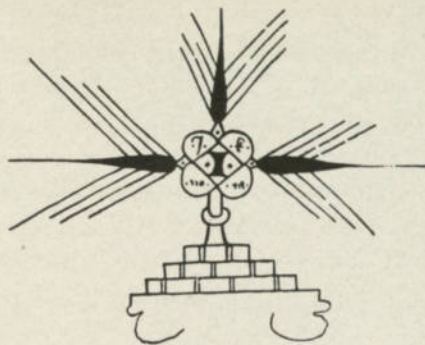
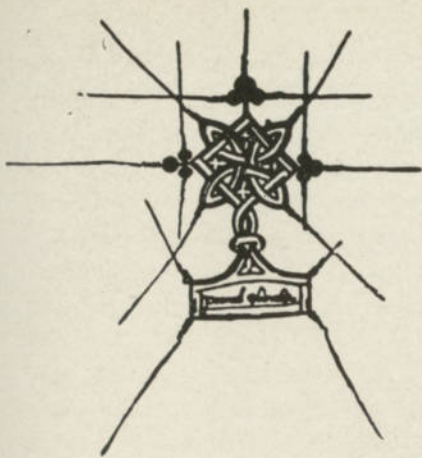


Coutumes de la vie du Moyen-
-Age. Enluminures extraites du
Calendrier du «Missel Ancien»
de Lorvão, précieux manuscrit
du XV^e siècle.

Alphonse IV (1325-1357) se distingue par la bravoure avec laquelle (en dépit de la guerre avec la Castille) il lutte en terres du pays voisin, aux côtés d'Alphonse XI, son gendre, contre une nouvelle force musulmane qui menace le royaume et toute l'Hispanie chrétienne. Il gagne le surnom de «Brave» à la bataille de Salado (1340). Le monarque s'est également consacré aux intérêts maritimes du pays, et c'est à son initiative que l'on doit les premières expéditions officielles aux Iles Canaries qui aient été organisées par un Etat européen. Il revendique le droit du Portugal sur ces îles. Avec lui, ont donc commencé les entreprises océaniques du Portugal, bien que le premier voyage aux îles Fortunées (Canaries) se situe encore l'époque du roi Denis, et a même été entrepris à la suite d'une décision royale.

Détail du tombeau gothique de Pierre I^{er}, au Monastère d'Alcobaça (XIV^e siècle)





Seings des tabellions qui ont légalisé l'accord luso-britannique (Archives Nationales de la Torre do Tombo).

Le roi Pierre (1357-1367), au milieu de ses égarements (sa vie a été tourmentée par l'assassinat de Inês de Castro), a su veiller aux deniers publics et éviter la guerre, et a mis au-dessus de tout la rigueur de la justice. Il a raffermi le pouvoir temporel, en interdisant la publication des écrits pontificaux sans l'autorisation de l'Etat, c'est-à-dire sans le *benepiacet* royal. Cette loi, sanctionnée aux Cortes, a été en vigueur au Portugal jusqu'en 1910, date de la proclamation de la République.

Ferdinand (1367-1383) est le dernier roi de la dynastie *alphonsine*. Le nouveau souverain, figure encore discutée, a dilapidé le Trésor; il a été malheureux dans ses trois guerres avec la Castille. On l'a appelé l'«Inconstant», parce qu'il a refusé deux fiancées pour l'amour de Léonor Teles. Après que le mariage de celle-ci ait été annulé canoniquement, le roi l'épousa. Il est certain, cependant, que Ferdinand a pris d'importantes mesures dans le domaine économique. Il a promulgué, au bénéfice des agriculteurs, la «loi des affermage», qui obligeait les propriétaires ou bien à cultiver leurs terres ou bien à les affermer; il a facilité aux agriculteurs l'achat de bétail, il a mis des entraves à l'exode rural. Il a également publié des lois de protection du commerce maritime et des constructions navales, qui pouvaient disposer du bois provenant des forêts royales; il a exempté d'impôts les équipements ou les embarcations achetés à l'étranger; les marchandises exportées ne payaient pas de droits à leur premier

voyage, et les marchandises importées ne payaient que la moitié des droits au premier retour. D'après Fernão Lopes, le Tage ressemblait, à cette époque, à une «forêt de mâts».

C'est également à Ferdinand que l'on doit la création d'une organisation d'assurances maritimes, une des premières, sinon la première, en Europe. En fait, moyennant des primes réglementées, des bourses ont été instituées à Lisbonne et à Porto, pour indemniser les propriétaires d'embarcations perdues par naufrage ou à la suite de tout autre accident.

Dans le domaine diplomatique, on enregistre également des événements d'un grand intérêt. Si les guerres avec la Castille n'ont pas été fructueuses en elles-mêmes, elles ont donné origine à la séculaire alliance anglo-portugaise, la plus ancienne et la plus durable entre les puissances européennes. Après la première guerre, le Portugal a négocié des pactes militaires et politiques avec l'Angleterre: d'abord, avec le Duc de Lencastre (Traité de Tagilde de 1372), puis, avec la Couronne anglaise elle-même (Traité de Londres de 1373). Ainsi, le royaume a défini sa politique atlantique, entrant dans la Guerre de Cent Ans contre la France et la Castille, et a sauvé la Grande-Bretagne de la grave perspective d'un bloc franco-ibérique ennemi. A la fin de la troisième guerre déjà, Ferdinand décida de marier sa fille, Béatrice, avec le nouveau roi de Castille, Jean. Un contrat fut signé à Salvaterra de Magos, instrument pré-nuptial destiné à garantir l'indépendance du royaume. Aux termes de l'accord, Béatrice et son mari n'exerceraient jamais le pouvoir au Portugal; ils seraient seulement «rois titulaires», jusqu'à ce qu'il y aurait un fils de 14 ans apte à assumer la souveraineté. Dans l'intervalle, le royaume serait gouverné à titre de régence par la reine veuve, Léonor Teles. Le Portugal serait toujours souverain de lui-même. D'ailleurs, le petit-fils de Ferdinand n'hériterait que de la Couronne portugaise, parce que celle de Castille appartiendrait aux enfants du premier mariage du monarque espagnol. Mais toutes ces clauses allaient être inefficaces contre les prétentions castillanes.



DECOUVERTES ET EXPANSION

«C'est ainsi que nous fûmes sillonnant ces mers
sur lesquelles aucune génération n'avait encore navigué»,

Camoëns — Les Lusiades.

A la mort de Ferdinand, la reine veuve, Léonor Teles (1383), assumait la régence au nom de Béatrice. Cependant, contre le pouvoir constitué, se souleva un parti nationaliste, formé par des nobles, par une bourgeoisie active et par le peuple qui, ne souhaitant pas l'union des couronnes portugaise et castillane, choisit le Maître d'Aviz, Jean, fils bâtard de Pierre I^{er}, comme régent et défenseur du royaume, ce qui déclencha la lutte pour l'indépendance. Le parti nationaliste abattit le Comte d'Ourém, João Fernandes Andeiro, principale figure de la régence, et la reine Léonor fit appel à son gendre afin de soutenir les droits de la descendance de Ferdinand. Le roi de Castille envahit le Portugal et se débarrassa de la régente en la faisant emprisonner au monastère de Tordesilhas, alors qu'elle incitait déjà ses fidèles à adhérer à la cause du Maître d'Aviz.

Celui-ci, entretemps, acclamé, comme nous l'avons dit, Régent et Défenseur du Royaume, aidé par des forces anglaises, résista à Lisbonne au long siège des Castillans. Dans la lutte qui se prolonge, Nuno Álvares, jeune chef de guerre, remporta la bataille d'Atouros, dans l'Alentejo. La position du Maître d'Aviz va être définie en avril 1385, aux Cortes de Coimbra. João das Regras, jurisconsulte habile, se bat en faveur du Maître d'Aviz; Jean est proclamé roi, acceptant cette désignation parce qu'il est petit-fils et fils de rois, et avec la promesse que sa naissance serait légitimée.

A la bataille d'Aljubarrota, Nuno Álvares se distingue de nouveau. Dans cette lutte, qui se range dans le contexte de la Guerre de Cent Ans, Portugais et Anglais se battent contre Castillans et Français.



Banquet offert par le roi Jean I^{er} au Duc de Lancastre. Détrempe de Gouvêa Portuense — Reproduction de l'original existant au Musée Britannique.

Outre les problèmes de l'indépendance du Portugal, les premiers soutiennent le pape de Rome, les seconds l'anti-pape d'Avignon. La victoire sourit à Jean I^{er} du Portugal. La guerre luso-castillane se poursuit, avec quelques trêves, jusqu'en 1411, année où la paix est signée.

Avec Jean I^{er}, une ère nouvelle s'ouvre dans l'histoire du Portugal. Systématiquement vont se dérouler les entreprises portugaises d'outre-mer. Le Portugal médiéval, surtout par son régime féodal (jusqu'à Jean II) va ouvrir, par les découvertes maritimes, la route qui conduira au monde moderne. De nombreuses conditions ont conféré au Portugal un rôle fondamental dans cette ouverture de la Chrétienté occidentale à l'oecuménisme: sa position géographique en amphithéâtre tourné vers l'Atlantique; ses traditions maritimes;

l'ascension d'une nouvelle force sociale: la bourgeoisie; l'existence de génies qui ont donné l'impulsion à l'entreprise d'outre-mer: le prince Henri, fils de Jean I^{er}, et plus tard, le roi Jean II. Le «prince de Sagres» est, simultanément, un homme *déjà* moderne et *encore* médiéval. Moderne, parce qu'il s'oriente d'après le savoir expérimental, et qu'il ne rejette pas le «lucre», véritable ressort du capitalisme; mais encore médiéval, parce que, dans la hiérarchie des valeurs, il met au-dessus de tout le «service de Dieu».

Le prince Henri a eu, semble-t-il, pour objectifs principaux: de renforcer et d'élargir la souveraineté de la Couronne; de doter le Portugal de meilleures conditions économiques; et de répandre la foi. On peut dire que, s'il y a eu à la base de son action des motifs économiques (pénurie de céréales) et stratégiques (lutte contre les corsaires), qui venaient de loin, la nécessité politique de consolider la dynastie a également influé sur l'idée de l'expansion hors de la métropole; enfin, l'objectif de «faire de la Chrétienté» a également imprégné les autres motifs, il est certain que le prince Henri était le gouverneur d'un ordre religieux militaire — l'Ordre du Christ. Le prince Navigateur entrevoyait l'expansion dans trois directions: conquérir des terres dans le nord de l'Afrique; découvrir des terres à l'ouest, explorer la côte occidentale africaine, éventuellement, jusqu'aux Indes.



Sceau de l'Ordre d'Avis.

Les découvertes portugaises n'ont pas été le résultat du hasard ni exclusivement le fruit de l'audace. On s'est fondé sur l'astronomie pour s'orienter en haute mer; on a perfectionné les instruments maritimes; on a créé un nouveau type de navire, spécialement adapté aux longs voyages: la caravelle. Ces faits ont donné origine à ce que l'on a appelé l'Ecole Nautique de Sagres.

L'expansion portugaise dans le nord de l'Afrique a commencé en 1415, avec la prise de Ceuta. L'initiative est due aux fils de Jean I^{er}, et principalement au prince Henri. Mais le roi l'a appuyée activement. Dans la série des causes que l'on signale, il y a, sans aucun doute, l'esprit de croisade et de chevalerie, à côté des intérêts économiques, militaires et politiques (par exemple, la défense de l'Algarve contre les corsaires sarrasins). Avec la conquête de Ceuta, suggérée aux princes par João Afonso, procureur du Trésor, on visait la conquête de régions riches en céréales, le commerce dans le nord de l'Afrique et l'occupation de points d'où partaient les attaques des corsaires contre le sud du Portugal et son commerce maritime.

L'expansion au-delà des frontières conduit à la découverte des archipels de Madère (1418-1419) et des Açores (avant 1431) et jusqu'aux îles du Cap-Vert, sous le règne d'Alphonse V déjà, mais encore avant la mort du prince Henri (1460). La colonisation de Madère et des Açores suivit la découverte. Dans le premier de ces archipels s'est surtout développée la culture de la canne à sucre; dans le second la culture du blé et du pastel. Ainsi commençait l'application d'un plan d'occupation de territoires vierges et dépeuplés, sur la base de l'idée économique de leur rentabilité.

La première grande réalisation du plan du prince Henri (contourner la côte africaine) a été le passage du Cap Bojador par Gil Eanes (1437) sous le règne déjà du roi Duarte (1433-1438) qui avait succédé à Jean I^{er}. Prince illustre, (on l'appelait l'«Eloquent»), auteur de travaux notables («Le Loyal Conseiller» et le «Livre sur l'Art de Bien Chevaucher»), son règne cependant fut court et assombri, par le désastre de Tanger (1437), où le prince Ferdinand, le frère le plus jeune du roi, resta captif des Arabes, jusqu'à sa mort.

A Duarte succéda son fils, Alphonse V, dit l'Africain (1438-1481), qui était encore enfant à la mort de son père; c'est pourquoi son oncle Pierre fut proclamé régent (1440). Le prince Henri est toujours



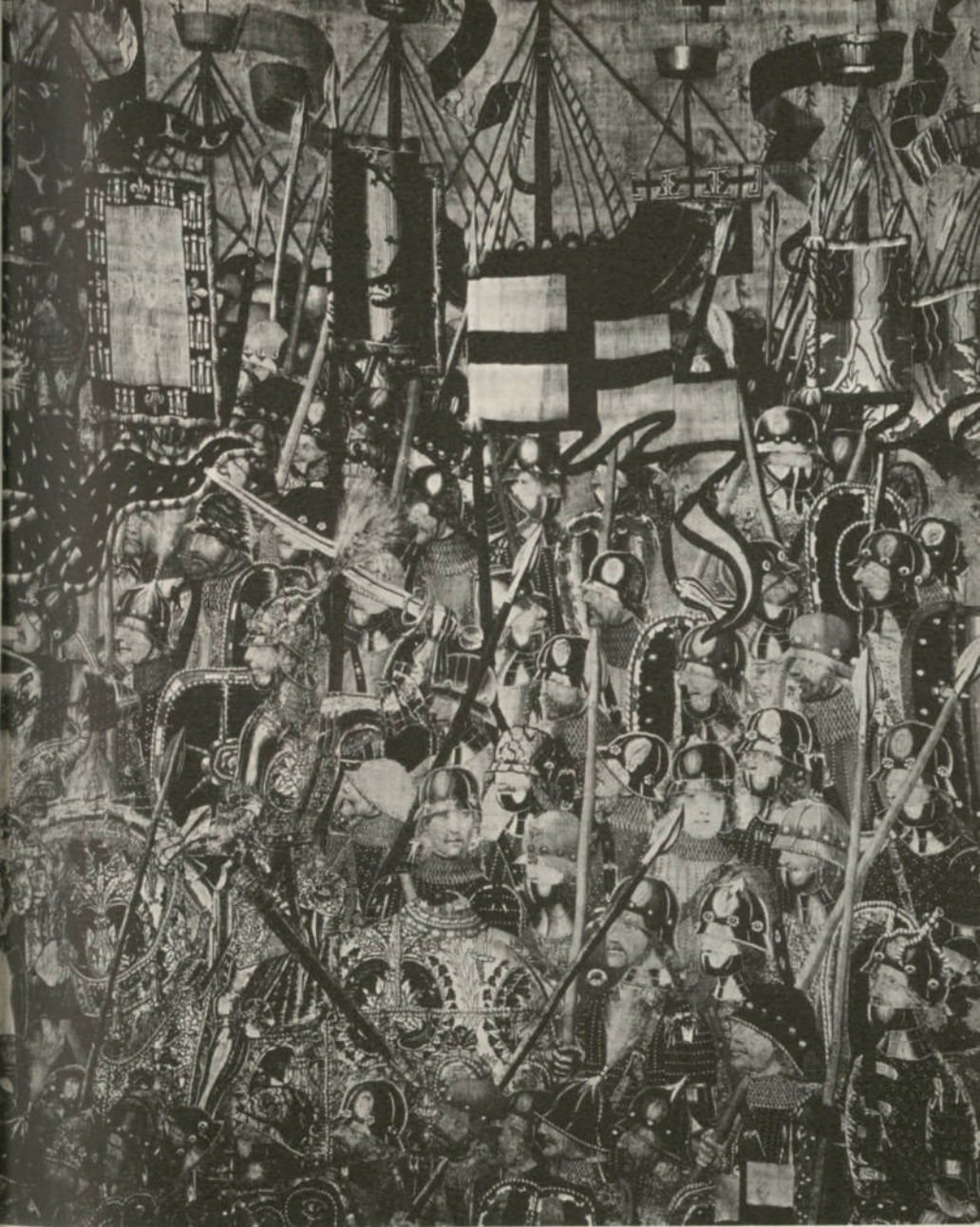
L'île São Miguel, aux Açores, peuplée à partir du XV^e siècle.



«*Talant de bien fere*», devise du Prince Henri.

à la tête des entreprises maritimes, donnant l'impulsion aux voyages vers le sud, le long de la côte atlantique de l'Afrique. C'est ainsi que sont dissipées les légendes de la «mer ténébreuse», peuplée de monstres et constamment en ébullition. En 1433, les navigateurs portugais pénètrent dans le Golfe d'Arguim et l'on adopte la caravelle, la véritable embarcation de l'expansion portugaise. La marche vers le sud se poursuit: les navigateurs portugais parviennent à la hauteur du Sénégal, atteignent la Guinée portugaise. Dans l'année de la mort du prince, les Portugais arrivent à la Sierra Leone. La détermination du prince Henri de contourner la côte occidentale de l'Afrique visait, outre l'idéal missionnaire, le désir de négocier dans ces parages et de détourner vers cette zone le flux des produits riches (or, épices, ivoires, esclaves) qui, par les chemins du Sahara, venaient en Mauritanie. L'échec de la conquête de Tanger a dû contribuer à ce que le Portugal se soit décidé pour les entreprises dans l'Atlantique (colonisation des archipels et exploration de la côte ouest africaine).

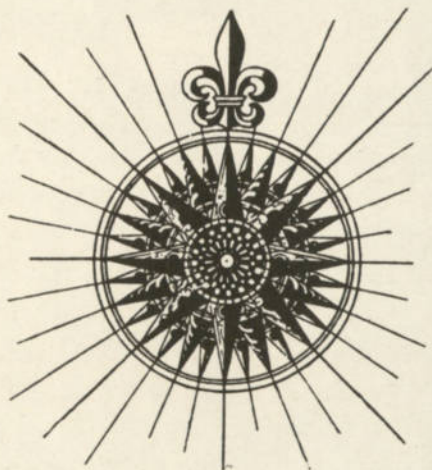
Après la mort du prince Henri, l'exploration et le commerce sur la côte de la Guinée furent confiés à Fernão Gomes, qui avait pour mission de découvrir chaque année cent lieues du littoral. Ainsi était poursuivie la politique atlantique du Prince de Sagres; l'élément moteur de cette politique était le désir du lucre, mais subordonné à des motifs religieux et politiques. Grâce à l'expérience accumulée et aux progrès réalisés par les Portugais dans l'art de naviguer, depuis le temps du prince Henri, Fernão Gomes avance progressivement vers le sud. Le commerce, dans les parages de la Guinée, se développe. A l'époque d'Alphonse V, la politique nord-africaine est intensifiée et l'on pense peut-être à étendre le Portugal au Maroc. Mahomet II avait conquis Constantinople (1453). Peut-être en conséquence de ce fait, les Maures veulent expulser les Portugais de Ceuta. Alphonse V, avec le prince Henri, passe en Afrique et Alcácer Ceguer est



Détail de la tapisserie représentant l'attaque d'Arzila. Les cartons des tapisseries existant à la Collégiale de Pastrana (Espagne) sont attribués à Nuno Gonçalves.

conquise (1458). Après une tentative sans succès, suit, en 1471, la prise d'Arzila, de Tanger, de Larache; le monarque portugais adopte alors le titre de «roi du Portugal d'en-deçà et d'au-delà de la mer, en Afrique».

L'organisation politique de la nation, au cours de ce XV^e siècle, reflète le processus historique après la crise de la succession. Tandis qu'en Europe occidentale le féodalisme se désagrège devant la



politique centralisatrice royale (Louis XI en France), le Portugal, où il n'avait jamais été plus qu'un régime seigneurial, on constate que non seulement il continue, mais encore qu'il s'accroît, fortement teinté de para-féodalisme. En conséquence des campagnes de l'indépendance, Jean I^{er} avait appauvri l'Etat par les nombreuses donations faites pour récompenser ceux qui l'avaient aidé dans la lutte. Nuno Álvares lui-même concède des terres à titre de fiefs et crée des vassaux. Le souverain, désireux de renforcer son pouvoir, conçoit, comme frein au para-féodalisme, une loi qui sera publiée par Duarte: *la loi mentale*, qui stipule que les biens donnés sont indivisibles et doivent revenir à la Couronne si leurs détenteurs meurent sans enfant légitime du sexe masculin. Cependant, quand le régent Pierre, pendant la minorité d'Alphonse V, cherche à remettre en vigueur le concept de l'Etat, la noblesse manifeste son hostilité: le principal opposant est le Duc de Bragance, fils naturel de Jean I^{er}.

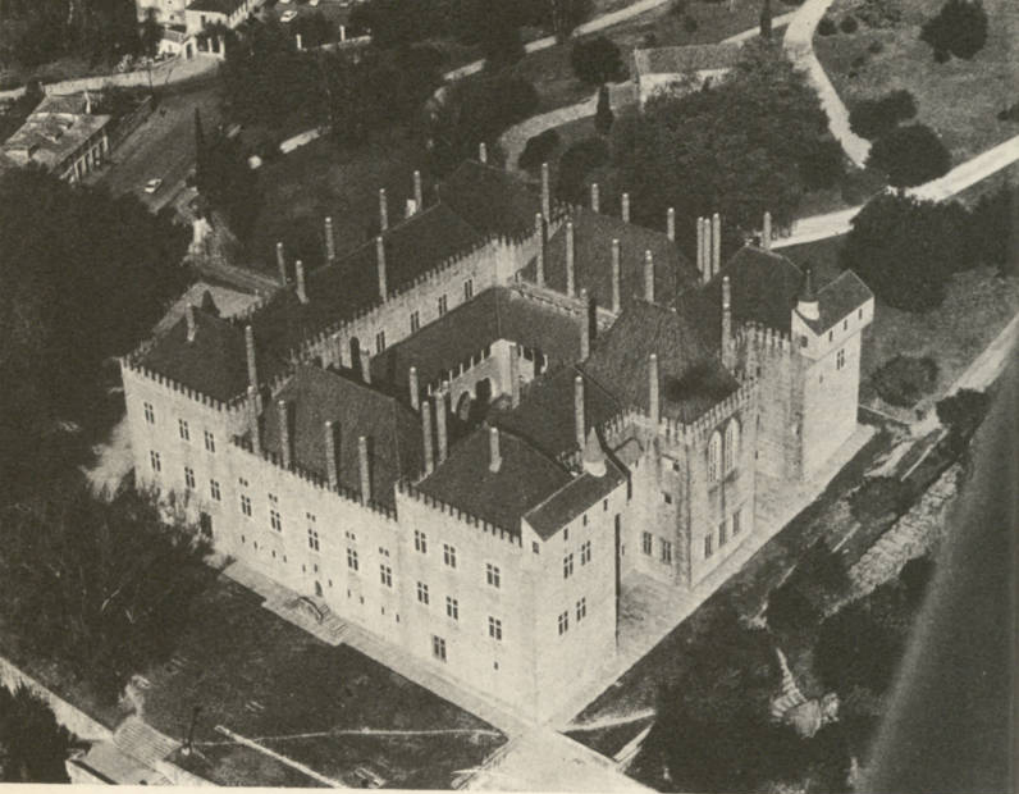
De l'incompréhension et de la mésentente provoquées par les intérêts en cause, résulte la bataille d'Alfarrobeira (1449) où Pierre succombe. Les donations auxquelles Alphonse V procède ensuite affaiblissent encore davantage la Couronne. La centralisation monarchiste dans le royaume en est retardée.

Mais, avec l'avènement au trône de Jean II (1481-1495), le mouvement centralisateur triomphe. Le nouveau roi convoque les Cortès d'Évora et oblige les nobles à reconnaître la juridiction suprême du pouvoir royal. Les nobles commencent à conspirer, mais le roi n'hésite pas à anéantir les deux principales maisons nobles du Portugal. Le Duc de Bragance, Ferdinand, monte sur l'échafaud et, quelque temps plus tard, le Duc de Viseu, Diogo, frère de la reine, est poignardé par le monarque en personne.

La royauté devient alors absolue. Sous l'autorité rigide du souverain, la nation s'engage décidément dans une nouvelle phase de son expansion, dans le monde. Jean II, qui poursuit les plans du prince Henri, anime et favorise les voyages vers l'occident (en direction nord-ouest), au compte de particuliers; mais il s'intéresse surtout à la résolution du problème de la route maritime des Indes, solution qui permettrait au commerce européen de se passer des intermédiaires nord-africains.

C'est par la poursuite des entreprises du prince Henri que Jean II a surtout mérité son nom de «Prince Parfait»; il a veillé à la sécurité du monopole royal du commerce d'outre-mer, il a encouragé la recherche dans les domaines de la cartographie, de l'astronautique («Junte des Mathématiciens»); il a développé la construction navale, il a soutenu l'action missionnaire et il a défini, avec une large vision, une politique transocéanique pour l'avenir.

En 1481-1482, le roi du Portugal fait construire, sur la côte de Guinée, le château de São Jorge da Mina, pour assurer dans ces parages le commerce portugais de l'or et autres produits. Il s'engage, simultanément, dans la recherche de la route de l'Orient; Diogo Cão arrive au Congo en 1482. Lors d'un second voyage, le roi natif local sollicite la collaboration des Portugais pour civiliser son royaume. Ainsi commencent les relations entre le Portugal et le Congo, la future Angola.



Palais des Ducs de Bragance, à Guimarães. Exemple notable de l'architecture civile du XIV^e siècle.

En 1487, Jean II envoie une petite flotte commandée par Bartolomeu Dias qui a pour mission de poursuivre la navigation le plus possible vers le sud et de découvrir le passage vers l'Orient. En cette même année, le roi ordonne à Alphonse de Paiva et à Pero da Covilhã de partir, par terre, à la recherche du royaume oriental du prêtre Jean. Bartolomeu Dias, franchissant le Cap de Bonne Espérance (alors appelé Cap des Tourmentes), et naviguant encore le long de la côte orientale d'Afrique jusqu'au *Rio do Infante*, et Pero da Covilhã, après avoir voyagé en terres d'Orient, gagnant par la Mer Rouge l'Inde puis l'Océan Indien jusqu'à Sofala, ont presque entièrement tracé la future route de Vasco de Gama. Grâce aux nouvelles que le premier rapporta et que le second envoya du Caire, le problème de la route maritime de l'Inde a pu être résolu. On préparait déjà la flotte qui devait s'engager sur cette route, quand Jean II mourut.

Sous le règne de ce souverain, Christophe Colomb, un Gênois qui, très jeune, avait participé aux activités nautiques portugaises, propose au roi un plan en vue de gagner l'Inde par l'ouest; mais les cosmographes du monarque n'approuvent pas l'idée, et Jean II refuse ses services. Colomb ne renonce pas. Il gagne l'Espagne et parvient à persuader les Rois Catholiques de lui confier une petite flotte pour réaliser son projet. Ayant obtenu leur appui, il part de Palos et parvient à l'une des Antilles. Il réalise d'autres voyages en Amérique Centrale, toujours convaincu qu'il a atteint l'Orient.

Jean II, ayant appris par Colomb lui-même les succès remportés, estime que les terres découvertes lui appartiennent et décide d'y envoyer une flotte portugaise. Cependant, le Roi catholique propose des négociations. Le Pape Alexandre VI, un Borgia espagnol, intervient dans le litige et préconise le partage des terres à découvrir entre le Portugal et l'Espagne, suivant un méridien que le roi portugais n'accepte pas. Enfin, en 1494, est signé le Traité de Tordesilhas, qui stipule que reviendraient au Portugal toutes les terres découvertes, ou à découvrir, situées à l'est d'un méridien à 370 lieues des îles du Cap-Vert; à l'ouest, tout appartiendrait à l'Espagne. Ce traité, confirmé par le Saint Siège sous le règne du roi Emmanuel, devait garantir au Portugal la possession future du Brésil et le droit à la véritable route maritime des Indes.

Avec Emmanuel I^{er} (1495-1521), neveu d'Alphonse V, commence une nouvelle dynastie d'Aviz, car Jean II était mort sans laisser de successeur légitime. C'est sous ce règne que le Portugal joue un rôle décisif dans l'histoire universelle. En 1497, la flotte de Vasco de Gama part pour les Indes. Pour la première fois, les flottes portugaises se composent de nef^s puissantes et rapides, à la fois navires de guerre (bien armés) et de transport, signe que l'on s'attendait à des difficultés en Orient. A son voyage d'aller, la flotte décrit un large détour dans l'Atlantique Sud, pour éviter les vents contraires. Après avoir doublé le Cap de Bonne Espérance, elle aborde au Mozambique et à Mombaça. Le voyage, difficile, se poursuit ensuite jusqu'à Melinde et Calicut (1498), où Vasco de Gama traite avec le Samorim, le roi local. Le Portugal avait ouvert au monde occidental le monde fascinant de l'Orient. Jusque là, la terre était divisée en deux cultures: la culture de l'Occident et la culture de l'Orient;



Goënsi se quanta foro viden arca pandat
Piana frequens tectis splendidula dives opum ?

Ut mercom hic properet gemmis auroque nitentem
Ille abducta procul vendere mancipia ?

Congesta huc vident
Infule et Eo

dorénavant, s'opère l'intercommunication de tous les cycles culturels. C'est pourquoi, Arnold Toynbee a divisé l'histoire universelle en deux grandes époques: avant Vasco de Gama et après Vasco de Gama.

En 1500, la puissante flotte de Pedro Álvares Cabral s'engage sur la route de l'Inde. «Poursuivant sa route» (comme le relate la lettre du pilote Pero Vaz de Caminha au roi Emmanuel), elle trouve une terre ferme — la *Terre de Vera Cruz* — à la suite d'un large détour en direction sud-ouest, ce qui semble suggérer qu'il s'agissait d'une reconnaissance ou d'une prise de possession officielle de la



Indus
 Oceano
 'Ploegerb.

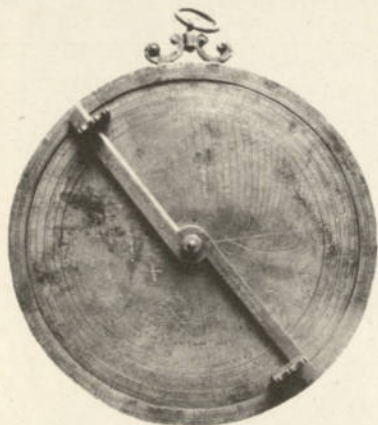
Fori Goensis tabernarum mercium et mer-
 catorum illud frequentantium aperta ex-
 plicatio per *N. Linfobicon*.

Clare opdoeninge vande werelt van Goe
 met haer winkel en waren en dagelijcke
 Coeplyden door I. H. V. Linfobicon

44

Le Marché de Goa au milieu du XVI^e siècle, quand les Portugais dominaient le commerce de l'Océan Indien — Histoire de la Navigation aux Indes Orientales, 1619 — Bibliothèque Duarte de Sousa (Secrétariat d'Etat de l'Information et du Tourisme — Lisbonne).

côte brésilienne. En cette même année, les Portugais atteignent la côte orientale de l'Amérique du Nord. Auparavant déjà, d'autres expéditions, parties du Portugal, avaient abordé au Groenland et à Terre-Neuve. Cabral jette l'encre sur la côte indienne, à Cochim, première forteresse portugaise. D'autres expéditions se rendent en Orient. Mais les intérêts établis là-bas sont puissants et se dressent contre la présence portugaise, ce qui décide Emmanuel à envoyer dans l'Inde, comme premier vice-roi, Francisco d'Almeida. A son passage sur la côte orientale africaine, celui-ci construit une forteresse à Quiloa et détruit Mombaça. Dans l'Inde, son action se manifeste



Astrolabe planisphérique universel — XVI^e siècle
(Société de Géographie de Lisbonne).

par la construction des forteresses d'Angediva, de Cananore et de Cochim. La défaite infligée à deux escadres ennemies (du sultan d'Egypte, allié aux Vénitiens) près de Diu, détermine pour un siècle la domination portugaise dans l'Océan Indien.

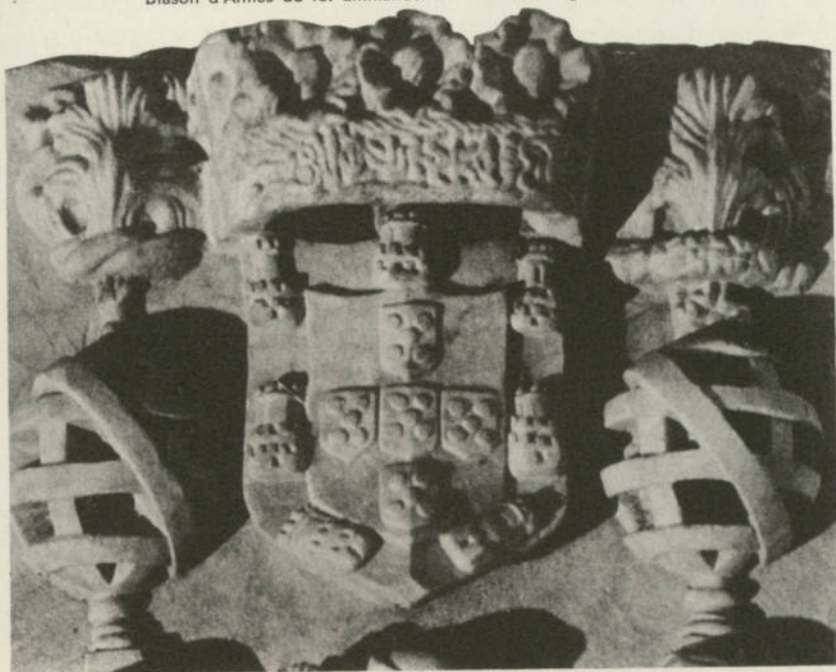
Cependant, comme les problèmes de l'Inde se compliquent, le roi envoie là-bas Alphonse d'Albuquerque, comme second gouverneur. Albuquerque commence par attaquer Ormuz, métropole commerciale de la Perse, et navigue ensuite jusqu'en Inde, où la transmission des pouvoirs a lieu en 1509. L'année suivante, Albuquerque conquiert Goa, qui devient le centre de l'administration portugaise dans l'Inde. En 1511, il s'empare de Malacca, qui dominait les chemins de l'Extrême-Orient, et étend le commerce royal jusqu'aux Moluques. N'étant pas parvenu à conquérir Adem, en 1515, il érige une forteresse à Ormuz. Il meurt en cette même année en vue de Goa. Le Portugal dominait finalement le commerce oriental. Mais la politique d'Albuquerque visait davantage que les bases territoriales. Il a engagé le processus du rapprochement luso-indien par sa politique des mariages, et surtout, il a intéressé les natifs à l'administration des territoires intégrés dans la souveraineté portugaise.

Tandis que le Portugal définissait sa politique en Orient, dans les années 1519-1520, un marin portugais expérimenté, Fernand de Magellan, au service de l'Espagne, se propose de parvenir aux

Moluques par les mers occidentales. Charles-Quint lui confie une flotte de cinq navires. Magellan entre dans le Pacifique par le détroit qui a reçu son nom, et, quelques mois plus tard, il arrive en vue de l'archipel qu'il appelle des Philippines, où il est assassiné (1521). Sébastien del Cano, son second, complète le voyage jusqu'en Espagne, cette fois par le chemin portugais: le voyage de navigation autour de la Terre était accompli.

Les conséquences des découvertes et des conquêtes des Portugais ont une vaste signification nationale et universelle. Sur le plan strictement portugais, est créé l'Empire lusitanien, qui répand la foi et la souveraineté politique portugaise. Sur le plan international, l'axe du commerce est déplacé de la Méditerranée à l'Atlantique; l'économie capitaliste se développe, la classe bourgeoise prospère, le christianisme s'étend, les horizons du savoir humain sont élargis, grâce au virage qui s'opère dans le sens de la science expérimentale. Le Portugal marque une époque, non seulement dans les sciences

Blason d'Armes du roi Emmanuel I^{er} — Musée Régional d'Évora.



de l'observation (géographie, cosmographie, science nautique et cartographique, sciences naturelles, médecine, etc), mais encore dans les lettres et dans les arts. Les «Lusiades», poème qui reflète cette époque héroïque «valent une littérature entière», au dire de l'Allemand Schlegel; l'architecture dite «manuéline» est le style d'un peuple oecuménique, d'inspiration océanique et transcontinentale; la peinture gagne une dimension universelle avec Nuno Gonçalves, auteur du merveilleux polyptyque de Saint Vincent. Le règne d'Emmanuel I^{er} a marqué l'apogée de la présence du Portugal dans le monde, mais il a eu aussi des ombres, en raison de l'absence d'une politique financière et de développement économique rationnelle et de l'évolution d'une crise morale provoquée par la convoitise, le luxe et la vanité aristocratique.

En plein siècle de la Contre-Réforme, le trône du Portugal est occupé par Jean III (1521-1527). A cette époque, la nation, qui s'était surpassée, était désormais presque épuisée. Dans l'Inde, cependant, l'Empire est encore élargi, soit dans l'Indoustan, avec la prise de Diu, soit dans les Moluques; Macao devient portugaise à la suite d'une donation des seigneurs de Canton, en récompense de l'aide maritime apportée par les Portugais contre les pirates de la mer de Chine. Mais les attaques contre la présence portugaise, déchaînées par les Turcs et les Arabes, s'intensifient. Diu est attaquée en force. Les Portugais, dont la disproportion numérique est incroyable, se défendent.

Quant au Nord de l'Afrique, jamais l'Arabe ne s'était montré perméable à la civilisation chrétienne portugaise et cette région n'était pas d'une grande utilité pour les objectifs spirituels et économiques de la nation. Prenant une décision prudente, le Portugal renonce à une grande partie de ces territoires et ne conserve que Ceuta, Tanger et Mazagan.

En ce qui concerne le Brésil, Jean III laisse son nom lié à une première tentative de peuplement et de développement de ce territoire. Cette immense province portugaise de l'Amérique du Sud fut divisée en capitaineries qui étaient de grandes zones parallèles le long du littoral; chaque donataire ou capitaine gouvernait, doté de grands pouvoirs de type seigneurial, administrait la justice, levait des impôts, distribuait des terres aux colons, fondait des



Le Brésil, d'après la Carte de Sebastião Lopes, 1558 — British Museum — Londres.

localités. La Couronne se réservait la cinquième partie des métaux et des pierres précieuses, le monopole du bois du Brésil, la frappe de la monnaie, et guère plus. Elle se réservait évidemment la souveraineté sur ces terres; mais le système échoua en partie. Les divergences s'accroissaient entre les donataires, et le territoire restait sans défense contre les convoitises des corsaires (spécialement français). Afin d'assurer l'unité politique et administrative et la protection militaire du territoire, ainsi que le peuplement de l'intérieur, le roi établit au Brésil un gouvernement général. Le premier gouverneur fut Tomé de Sousa, qui s'installa à São Salvador. Alors, les Indiens furent pacifiés, on développa la culture de la canne à sucre, on planta des céréales, etc. Il faut également souligner l'oeuvre missionnaire réalisée surtout par les jésuites. La fondation de la ville de São Paulo, par exemple, a résulté en partie de l'action d'un collège de jésuites, présidé par le père Manuel da Nobrega.

Jean III, qui avait adhéré au mouvement de la Contre-Réforme, introduit dans le royaume l'inquisition de l'Etat, à la suite d'une concession pontificale (bulle *Meditatio Cordis*); il existe alors dans le pays trois tribunaux principaux de l'Inquisition (Lisbonne, Évora, Coimbra). On s'efforçait, suivant l'esprit de l'époque, de défendre l'homogénéité religieuse du pays. Le Saint Office évita, au Portugal, les guerres religieuses et la vengeance populaire contre les «chrétiens nouveaux». La principale cible était le juif, qui exerçait des activités économiques et pratiquait l'usure.

Sous ce règne, la Compagnie de Jésus s'établit au Portugal: ce fut sa première province. Les jésuites se consacrent à l'enseignement et à l'évangélisation; parmi eux, se détache, par son action, François Xavier qui, dans les régions de l'Orient (Inde, Japon, Chine) répand la foi et la civilisation portugaise. Il obtient des conversions massives et conquiert la palme du martyr.

Dans le domaine de la culture, le roi du Portugal, protecteur éclairé de l'humanisme, prit des mesures importantes: il transféra l'Université de Lisbonne à Coimbra (1537); il fit venir des humanistes et des professeurs étrangers éminents ou des Portugais qui se distinguaient loin de leur Patrie (comme c'est le cas des Gouveias). En 1551, il confia à la Compagnie de Jésus, non seulement le Collège des Arts de la ville mais encore l'Université d'Évora, qu'il



Coimbra au XVI^e siècle — la gravure la plus ancienne que l'on connaisse de cette ville, extraite du livre «Urbium Praecipuarum Totius Mundi», XVII^e siècle — Bibliothèque Duarte de Sousa.

avait fondée. Cette époque, dans le domaine de la culture, correspond à une période brillante de l'histoire portugaise: entre autres grands noms nous pouvons mentionner Pedro Nunes, Camoëns, Jerónimo Osório, João de Barros, Garcia de Orta et beaucoup d'autres.

Bien qu'il ait eu beaucoup d'enfants, Jean III mourut sans laisser d'héritier direct; c'est son petit-fils, encore enfant, qui lui succéda, Sébastien (1557-1578), également petit-fils de Charles-Quint. Le roi, étant mineur, c'est sa grand-mère, la reine veuve Catherine, qui fut proclamée régente; mais en 1562, elle se retira en Castille et laissa sa charge au cardinal Henri, grand-oncle du jeune roi. À cette époque prédominait l'idéal de l'Empire: Damão, dans l'Inde, avait été conquise par le vice-roi Constantin de Bragance. Au Brésil, une activité intense continuait à être déployée dans les capitaineries, et l'on fondait la ville de Rio de Janeiro. En 1568, les Cortès confièrent le pouvoir à Sébastien, valeureux chevalier, qui rêvait essentielle-

ment de répandre le christianisme. On vivait alors dans un climat postconciliaire (le Concile de Trente). Camoëns exhortait le jeune souverain et avec lui le pays, à la conquête ou à la reconquête du Nord de l'Afrique. L'Empire autrichien était pour le monarque portugais, un motif d'émulation. Convaincu par toutes ces incitations, il se décida à intervenir au Maroc, — répondant à l'appel du chef maure (Mulei Hamet) qui lui demandait son aide pour reprendre le trône usurpé par Mulei Moluco, un de ses parents. Sébastien organise une imposante armée, avec une forte participation de contingents mercenaires, et il part pour l'Afrique. Dans cette aventure, il commit de dangereuses imprudences, qui devaient encore aggraver les conséquences de la défaite d'Alcazar-Quibir. Mais le jeune roi préféra mourir en combattant, plutôt que de se sauver vaincu. Il disparut dans la bataille, et l'on n'eut jamais plus de ses nouvelles. C'est ainsi qu'a été créé au Portugal le mithe du *sébastianisme*: l'espoir permanent dans le retour du jeune roi.

Après la nouvelle du désastre, le cardinal Henri fut nommé gouverneur et curateur du royaume, car on ne voulait pas admettre la mort de Sébastien. Mais il fallut bien céder devant la réalité, et Henri (1578-1580), déjà vieux, et prêtre, lié par ses vœux de chasteté, fut proclamé roi. Il lui faut surtout résoudre le problème de la succession. Les principaux prétendants étaient: Philippe II d'Espagne, Catherine de Bragance, Antoine, prieur de Crato, tous petits-enfants du roi Emmanuel, les deux premiers légitimes. Le problème qui se posait était un problème juridique: la descendante légitime était Catherine, fille du prince Duarte; mais Philippe II, fils de la princesse Isabelle, impératrice par son mariage, avait de son côté la force, le prestige qui lui advenait de la Maison d'Autriche et du fait qu'il était la grande figure de la Contre-Réforme en Europe. D'ailleurs, le roi d'Espagne gagna des adeptes en distribuant des promesses et de l'argent. Les Cortès se réunissent à Almeirim, mais ne prennent aucune décision. A la mort du cardinal Henri, António se proclame roi (1580-1583). De Santarém, il se rend à Lisbonne où il est également acclamé; mais le duc d'Albe, au nom de Philippe II envahit le royaume par l'Alentejo et anéantit les forces du prieur de Crato (août 1580).



**RESTAURATION ET
REORGANISATION NATIONALE**

SUR une période historique de plus de huit siècles, en tant que nation (1140), et sans compter l'époque précédente (rappelons cependant que la bataille de São Mamede a été livrée en 1128), le Portugal n'a été que durant soixante ans sous une domination étrangère: celle des Habsbourgs. Comme interrègne des rois nationaux, entre Antoine et Jean IV, nous avons la dynastie des Philippes, qui régnaient en Espagne et qui, même après la bataille d'Alcântara, se heurtèrent toujours çà et là à des résistances. L'île Terceira ne se rendit qu'en 1583.

Toutefois, l'Etat portugais ne fut pas absorbé. Philippe II d'Espagne instaura en fait une monarchie dualiste, étant donné que, en tant que roi du Portugal, il s'intitulait Philippe I^{er}. Dans la ligne de ce principe, il jura, aux Cortès de Tomar (1581), de maintenir tous les privilèges du royaume. Ce n'est qu'avec Philippe III (Philippe IV d'Espagne) que la Nation portugaise sentit que son indépendance était menacée, en conséquence de la tendance centralisatrice du premier ministre d'Espagne, le comte-duc d'Olivares.

Le malaise s'accroissait parmi les Portugais. Le profond désir d'indépendance ne s'était pas estompé, et la crise économique, rurale et commerciale, les impôts sans cesse croissants, les attaques contre la navigation et les Provinces Portugaises d'Outre-Mer, conduites par les ennemis des Habsbourg espagnols, stimulaient à l'intérieur la réaction contre la domination espagnole. D'autre part, la France, forte puissance, sous l'orientation de Richelieu, entrait en lutte avec l'Espagne (dernière période de la guerre de Trente Ans) et fomentait la révolte, promettant aide aux Portugais révoltés contre



Gravure représentant les principales scènes de la Restauration de l'Indépendance du Portugal en 1640.

la monarchie dualiste. Le roi authentique, pour les conspirateurs, était Jean, duc de Bragance, héritier des monarques nationaux. Jean de Bragance résidait à Vila Viçosa, dans son Palais Royal, soustrait aux influences de Madrid; mais, au moment voulu, il répondit aux aspirations des nobles soulevés (1^{er} décembre 1640) contre la présence castillane. Quelques jours plus tard, il était couronné roi du Portugal, à Lisbonne. Il s'agissait d'un coup d'audace. Dans les cours d'Europe, on pensait que sa royauté ne durerait pas longtemps. Mais Jean IV (1640-1656) concentre tous ses efforts sur la consolidation de la nouvelle dynastie, moyennant deux actions fondamentales: préparation du pays pour la guerre; activité diplomatique auprès des nations étrangères pour faire reconnaître la dynastie portugaise.

Au début, la guerre se limita à des escarmouches de frontière; durant cette période, on ne compte qu'une bataille importante dans

la métropole: celle de Montijo (1644). Sur le plan diplomatique, la lutte fut ardue; des émissaires habiles négocient des alliances et des accords. Cependant, on se heurte à de terribles difficultés avec le Saint Siège, et Jean IV meurt sans avoir obtenu la reconnaissance pontificale de l'indépendance nationale. En dépit de conjurations adverses, le Portugal d'outre-mer répondit à la décision du Portugal européen et combattit la Hollande, qui avait signé un traité avec le Portugal en Europe mais qui continuait à attaquer nos provinces d'Afrique et d'Amérique. Le Brésil, par ses propres moyens, avec quelques rares renforts envoyés de Lisbonne, expulsa les Hollandais; l'Angola et Saint-Thomas sont reprises avec l'aide d'une expédition militaire venue du Brésil (Salvador Correia de Sá). En Orient, le Portugal perd des territoires: Malacca, Ceylan, déjà sous le règne suivant.

Le jeune Alphonse VI (1656-1683), successeur de Jean IV, est un roi malade, hémiplégique. Toutefois, il eut de bons ministres, qui contribuèrent au surnom de «Victorieux» qui lui fut attribué en conséquence des succès militaires obtenus contre les Espagnols dans la guerre pour la confirmation de l'indépendance. Faisant allusion à sa paralysie d'une moitié de son corps, le Père António Vieira disait, dans un de ses sermons, qu'«il suffisait de la moitié d'un roi du Portugal pour résister à la plus grande monarchie du monde». Les armées portugaises, sous le commandement du comte de Cantanhede, remportèrent la victoire à la bataille des lignes d'Elvas, encore sous la régence de la reine-mère, Luisa de Gusmão. Une soeur du roi, Catherine de Bragance épouse Charles II d'Angleterre, rétablissant ainsi l'alliance anglo-portugaise, d'ailleurs pour un prix élevé, étant donné que, comme dot de la princesse, le Portugal cède à l'Angleterre Tanger, en Afrique, et Bombay, dans l'Inde.

Sous le ministère du Comte de Castelo-Melhor (le roi avait déjà atteint la majorité politique), sont livrées: les batailles d'Ameixial, où triomphent le comte de Vila Flor et le comte de Schomberg contre Jean d'Autriche; la bataille de Castelo Rodrigo; et, finalement, la bataille de Montes Claros.

Une conspiration de palais amène Alphonse VI à destituer le comte de Castelo-Melhor, mais le roi lui-même est fait prisonnier; la régence est assumée par son frère, le futur roi Pierre II, qui



a. Die Königin Catharina von Groß Britanien, & Alphonso-König in Portugal. Den Patrio Infante & der Graff Montague, die Königl. Englische Ambassadeur, der Herzog Cardinal, die Kaiserin Triumph Port, & die Trommel, Part des Dronen von Preß, & die Drummer des St. Georges. Die Königin von England & der König von Portugal und sein Bruder, & der Graff Montague, & der Englische vord. Portugallische Adell der St. Ingleterre, & der Königl. Portugallische Porque, & der Königl. Englische Porque, & der Capitain von Portugal, & der Englische Admiral.

Abbildung wie die Königin Catharina von Groß Britanien, so gleich von Lissabona nach England vertritt Anno 1662.



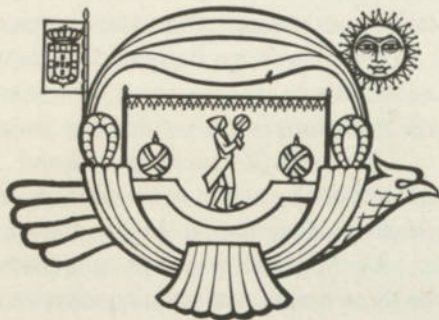
Cortège de l'Ambassade venue à Lisbonne pour le mariage de l'Infante Catherine, fille du roi Jean IV, avec le roi Charles II d'Angleterre. L'embarquement de l'Infante (Gravure de Dirk ou Daniel Stoop — XVII^e siècle).

s'intitulera prince-régent jusqu'à la mort du monarque. Au nom de son frère captif, il signe la paix avec l'Espagne (1688). La dynastie de Bragance l'emportait. Dans les cours étrangères, on ne doutait plus déjà de la survivance du Portugal d'en-deçà et d'au-delà des mers, et la France envoie une de ses princesses (Marie-Françoise de Savoie) pour épouser Alphonse VI. Le mariage ayant été annulé, elle épouse Pierre.

Sous le règne de Pierre II (1683-1705), le Portugal est entraîné dans la guerre de succession d'Espagne. Le pays appuie tout d'abord

Philippe V, prince français, mais ensuite il change de position et s'allie aux puissances qui soutiennent la candidature de l'archiduc allemand Charles (Charles III) — Allemagne, Hollande, Angleterre — qui devait céder au Portugal une partie de la Galice méridionale. Les forces portugaises, commandées par le Marquis de Minas, pénètrent victorieusement à Madrid; entretemps, Pierre meurt; et les alliés renoncent à «leur» roi. Il faut signaler un fait important à cette époque: le traité, très discuté, de Methwen, à caractère commercial. Aux termes de ce traité, qui porte le nom de celui qui l'a négocié, a été favorisée l'entrée des lainages anglais, en échange de la préférence donnée par le Royaume-Uni aux vins portugais. Du point de vue économique, se poursuit la controverse sur les conséquences de cet accord, mais il est certain que la situation de l'industrie textile portugaise, alors en phase de développement, s'en est trouvée aggravée. Sur le plan de la politique internationale, il a cependant constitué un aspect de la liaison politique renouvelée entre le Portugal et l'Angleterre, concomitamment avec la guerre de succession d'Espagne.

Lorsque Jean V (1705-1750) assume le pouvoir, le Portugal se trouve dans une situation militaire difficile. Le Marquis de Minas, au moment où il se retire de Madrid, est vaincu à la bataille d'Almança. Sur le plan politique, il faut abandonner les prétentions portugaises sur les terres au-delà du Minho, étant donné que les alliés opposés à Philippe V d'Espagne signent la paix d'Utrecht (1713). En Amérique du Sud, le Brésil est attaqué par les Français et Rio de Janeiro, est mis à sac. En Afrique, les pirates anglais harcèlent



Bartolomeu de Gusmão, précurseur de l'aéronautique, célèbre par l'invention d'un aérostat auquel il a donné le nom de «Passarola» — 1709.

le commerce portugais. Mais l'Empire résiste et le Portugal renforce sa flotte. Bien que souverain pacifique, Jean V aide le Pape, sur mer, contre les Turcs. L'escadre du comte de Rio Grande remporte toute seule la bataille du Cap Matapan (1717). Les navires français et italiens de la flotte alliée ayant fui devant les nefes ottomanes.

Contemporain de Louis XV et des souverains fastueux de l'Europe, Jean V, «le Magnanime», ne leur cède en rien par l'éclat de ses ambassades et la pompe de sa Cour (à laquelle on mesurait l'importance des nations). A cette époque, le patrimoine artistique du Portugal a été enrichi et un style a été créé.

L'Etat recevait un cinquième des mines du Brésil (soit, en moyenne annuelle, trois millions de cruzados); mais cet argent, prodigalement dépensé, est appliqué à des ouvrages d'envergure, comme l'Aqueduc des Eaux Libres à Lisbonne et le Couvent de Mafra. De même, les réalisations de Jean V, dans le domaine de la culture, sont notables: on fonde de magnifiques bibliothèques (comme celle de l'Université de Coimbra); on crée l'Académie Royale d'Histoire, où de grands érudits se sont rendus célèbres; on institue une Académie portugaise, à Rome, pour les boursiers d'études artistiques. D'autres initiatives, sur le plan scientifique, peuvent être signalées, comme par exemple, le levé cartographique du Brésil.

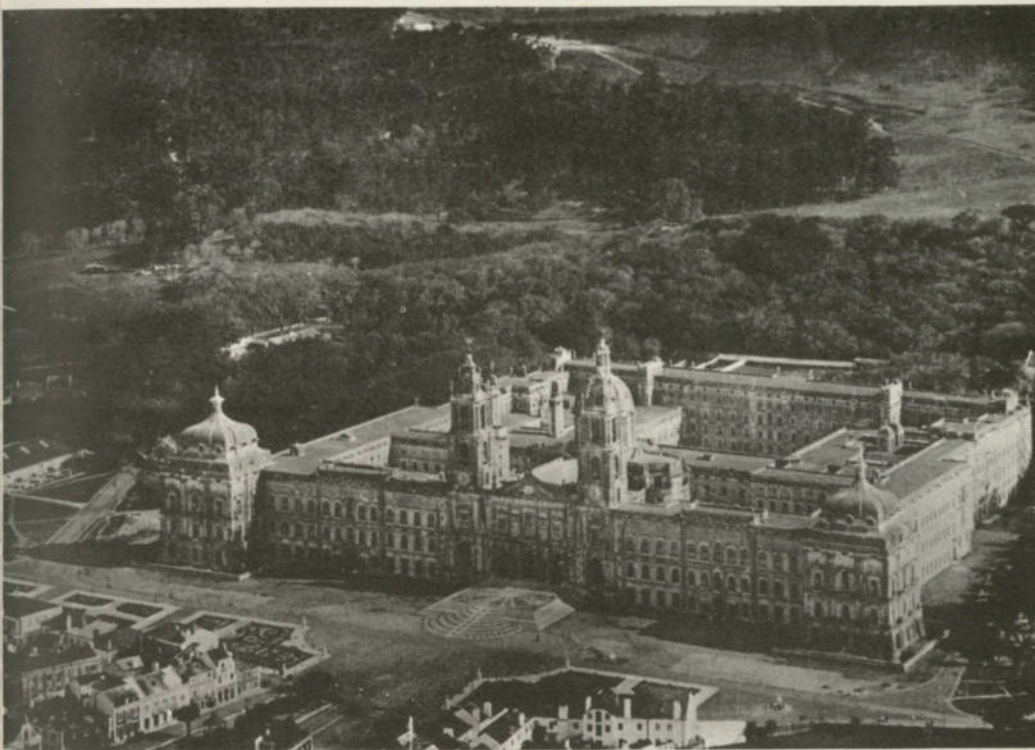
C'est sous le règne de Jean V que l'archevêché de Lisbonne est élevé au rang de patriarcat et obtient de Rome une liturgie d'une grande splendeur, presque papale (le rite «*Joanino*»). Les rois portugais reçoivent le titre de «Très fidèles».

Du point de vue économique on ne néglige pas certaines industries, mais l'agriculture, qui constitue un problème presque chronique, entre de nouveau en crise. Au Brésil, on abandonne la terre pour l'exploitation des mines.

Sous ce règne de près d'un demi-siècle, est instauré au Portugal l'absolutisme éclairé, mais non despotique, grâce à l'esprit libéral du monarque et aux traditions organiques du royaume.

A Jean V succède Joseph I^{er} (1750-1777), qui semble abandonner le gouvernement à son secrétaire d'Etat, Sébastien José de Carvalho e Melo, marquis de Pombal.

Le Portugal s'encadre parfaitement dans l'esprit de son temps. Le roi se dresse, majestueux, solitaire, par l'intermédiaire de son ministre,



Vue aérienne du Couvent de Mafra, construit sur l'ordre de Jean V, au début du XVIII^e siècle.

au-dessus de tous les ordres sociaux. Le pouvoir souhaitait donner une grande impulsion à la nation, mais il la heurta, par des violences faites à ses structures.

Dur, mais indiscutablement homme d'initiative, Sébastien José se rend célèbre par la reconstruction de Lisbonne après le tremblement de terre de 1755. Son pouvoir s'accroît et il persécute les nobles, en une suite d'exécutions tragiques; il punit les gens du peuple qui, à Porto, s'étaient mutinés contre les monopoles; il expulse les jésuites qu'il poursuivait de sa haine.

Dans le secteur de l'économie, il établit le dirigisme économique et crée les monopoles, confiés à des compagnies; diverses industries, spécialement les industries textiles, sont créées ou réorganisées; des mesures protectionnistes sont décrétées. Dans ce cadre économique,



L'Université de Coimbra, dont les études ont été élaborées par le Marquis de Pombal, possède une bibliothèque construite par Jean V.



Le Marquis de Pombal avec les plans de la reconstruction de Lisbonne, après le tremblement de terre de 1755. Peinture à l'huile de David Purry et Geraldo de Visne (1767) existant à l'Hôtel de Ville d'Oeiras.

ni la noblesse ne s'est trouvée renforcée, ni la bourgeoisie n'a prospéré, la concurrence étant limitée. Quant à l'enseignement, la réforme de l'Université fut valable et profonde, car elle développa l'enseignement expérimental. Sur le plan social, le marquis de Pombal respecta la tendance humanitaire et chrétienne de la nation, il abolit l'esclavage dans la Métropole, affranchit les Indiens du Brésil et supprima la distinction entre les «nouveaux chrétiens» et «vieux chrétiens».

Sous le règne de Joseph I^{er}, le Portugal se vit engagé dans la guerre de Sept Ans, entre la France et l'Angleterre, chacune avec ses alliés. Aux termes du Pacte de Famille (1761), le souverain portugais devait appuyer l'Espagne et la France; mais le Marquis,

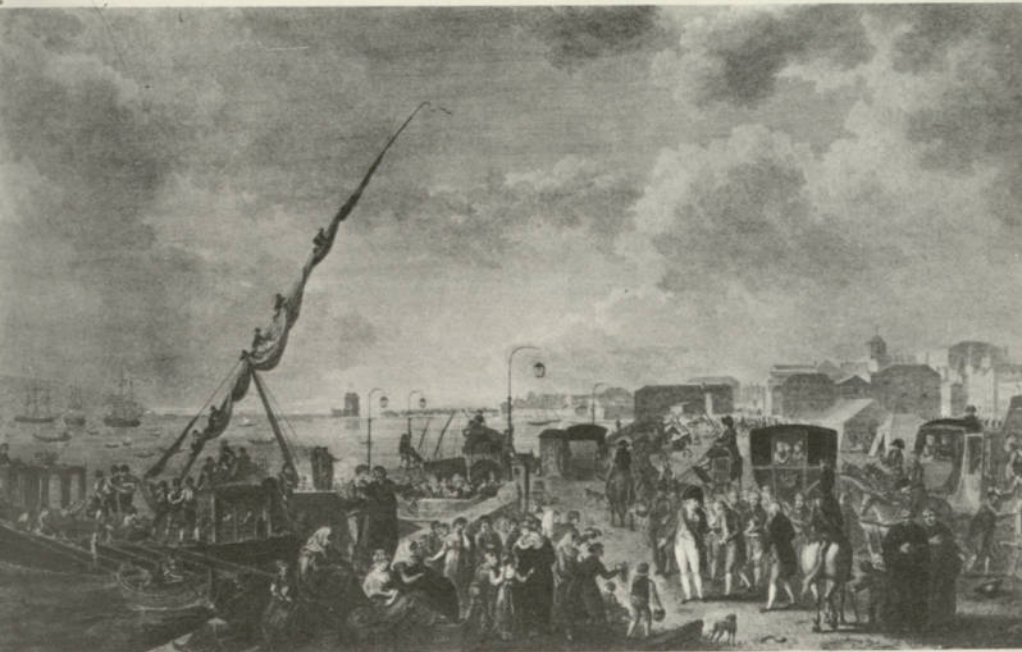
en obéissance à l'alliance anglaise, n'adhéra pas à la coalition, ce qui amena les troupes françaises et espagnoles à envahir le pays par l'Alentejo et par la Beira. L'armée portugaise, réorganisée par le général allemand comte de Lippe, fit face à l'ennemi, qui se retira. Sous la direction de ce même général, on procéda à la réforme de toute l'organisation militaire du royaume.

A la mort de Joseph I^{er}, faute d'héritier du sexe masculin, c'est Marie I^e (1777-1816) qui lui succéda, la première reine portugaise (après la lointaine Thérèse). Immédiatement, se produisit la réaction contre les effets de l'administration de Pombal. Entourée de collaborateurs illustres, Marie I^e se consacra au bien commun.

La reine négocie la paix avec l'Espagne, elle paie les dettes du pays, elle réorganise la marine, en créant l'Amirauté. L'industrie progresse; de nouvelles usines sont créées un peu partout dans le royaume. On fonde des écoles et des académies, comme l'Académie Royale des Sciences, institution méritoire, créée sous l'influence de l'illuminisme, et l'Académie Royale des Fortifications, d'Artillerie et de Dessin, l'actuelle Académie Militaire. Il faut également mentionner la *Casa Pia* de Lisbonne, à la fois établissement d'enseignement et d'assistance, dirigé par l'intendant Pina Manique. Dans le domaine de l'architecture, on érige quelques monuments d'intérêt artistique, comme la basilique d'Estrela et le Palais de Queluz.

Une période de pacification et de restauration commençait, où le sens national de l'action royale gagnait en prestige. Mais la révolution Française dissémina ses semences dans toute l'Europe, ébranlant les fondements de la monarchie. La reine perdit la raison, et la régence fut assumée par son fils, le futur Jean VI, sous le titre de prince-régent.

En France, le roi est guillotiné, ce qui provoque la première coalition européenne contre la Révolution, qui groupe de grandes et de petites puissances. L'Espagne et le Portugal, alliés à l'Angleterre, envoient des contingents militaires sur les Pyrénées (Roussillon); mais les Espagnols décident de se retirer; et les Portugais qui font preuve, dans cette campagne, d'une grande valeur, se retirent également. Napoléon Bonaparte, encore consul, s'impose: il oblige l'Espagne à adresser un ultimatum au prince Jean, lui ordonnant d'abandonner l'alliance anglaise. Le régent portugais refuse. Cette



L'embarquement du Prince Régent, futur Jean VI, pour le Brésil, le 27 novembre 1807. Du Livre «Campaigns of the British Army in Portugal», 1812. Bibliothèque Duarte de Sousa.

attitude coûte au Portugal la guerre, l'invasion et la perte d'Oliveira, entre autres. Entretemps, à Paris, Napoléon est proclamé empereur; un peu plus tard, il marche contre les alliés, entre à Berlin et décrète le Blocus Continental (1806). Une fois de plus, le Portugal se refuse à trahir l'alliance anglaise, et en réponse, Junot envahit le royaume. Les invasions françaises commencent, la première en 1807.

Jean VI, approuvé par le Conseil d'Etat, décide le transfert de la famille royale au Brésil. Il n'émigre pas à l'étranger: il ne fait que transférer le siège de la cour, à l'intérieur de l'espace national. Il sauve ainsi la flotte, les possessions hors d'Europe et, surtout, l'indépendance. Le Portugal, dont les organes de la souveraineté sont au Brésil, n'a pas été à la merci de Napoléon, comme ce fut le cas d'autres pays. Et l'Angleterre n'a pas eu de prétexte pour occuper les territoires portugais d'outre-mer.

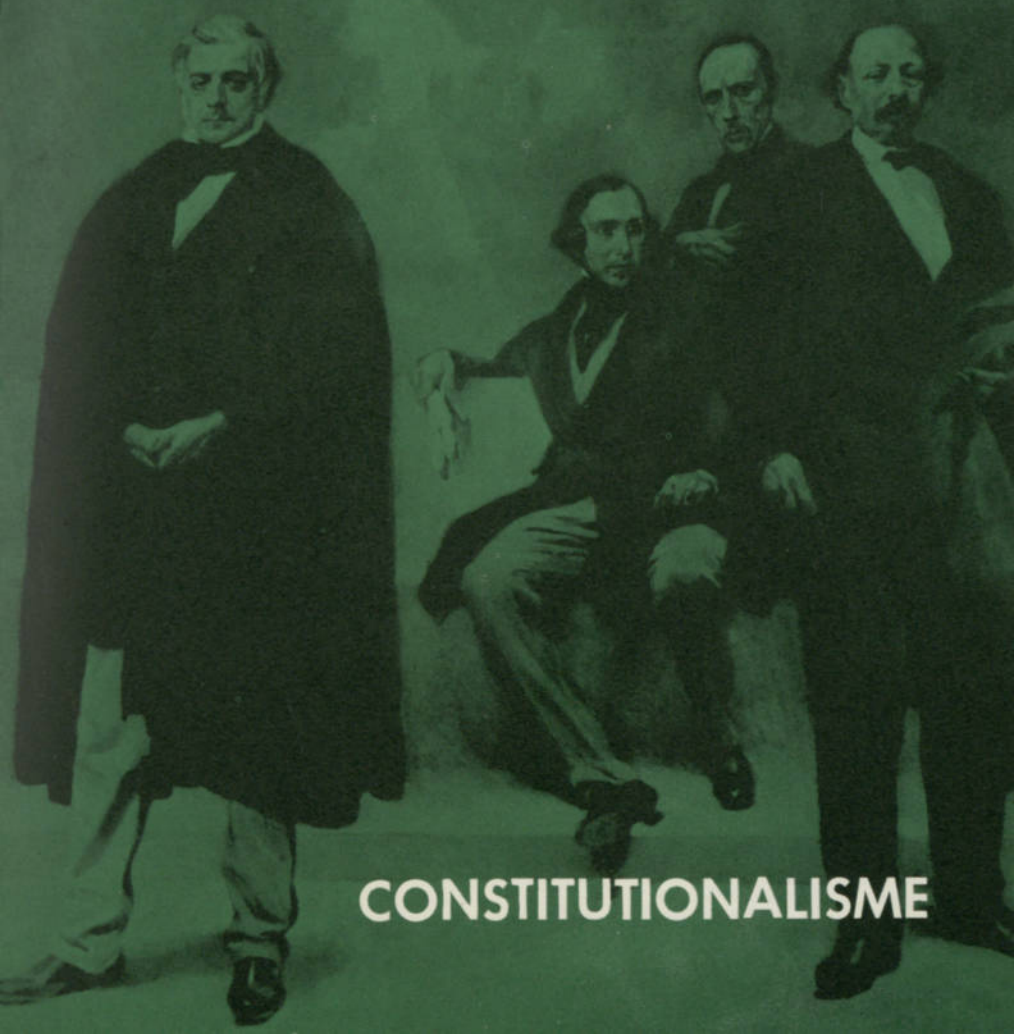




L'armée portugaise, aidée par les troupes anglaises, a vaincu les armées napoléoniennes à la Bataille de Buçaco, le 27 septembre 1810—«Campaigns of the British Army in Portugal», 1812—Bibliothèque Duarte de Sousa

A l'Espagne voisine est imposé le roi intrus, Joseph, frère de l'empereur français. C'est alors que se produit la réaction des «juntas révolutionnaires espagnoles», la résistance; le Portugal de l'Europe suit cet exemple. La deuxième invasion est commandée par Soult. Le maréchal Massena, prince d'Essling, commande la dernière (1810). Mais les troupes portugaises, avec la collaboration des Anglais, remportent la victoire sur l'ennemi, dans la région de Buçaco, puis, sur les lignes de Torres Vedras. Les Luso-Britanniques poursuivent Massena en retraite à travers l'Espagne et entrent triomphants en France (1814), au moment de l'abdication de Napoléon.

En 1816, la reine meurt à Rio de Janeiro. Depuis l'année précédente, elle était reine du Portugal et du Brésil, élevé par le Prince-Régent à la catégorie de royaume-uni à la mère-patrie.



CONSTITUTIONALISME

Portrait des Parlementaires Passos
Manuel, Almeida Garrett, Alexandre
Herculano et José Estêvão de Maga-
lhães, figures notables de la consolida-
tion du gouvernement constitutionnel
(XIX^e siècle).

LE règne de Jean VI commence (1816-1826). Monarque tolérant, Jean VI révèle, dans les grands moments, des qualités d'homme d'Etat que l'historiographie brésilienne reconnaît. A son arrivée au Brésil comme prince-régent, en 1807, il avait trouvé un vice-royaume de type colonial. Il le transforme en métropole d'un Portugal prolongé, d'un Empire. Il ouvre le Brésil au commerce international, il crée des industries, des routes, des académies, des écoles, des musées, des bibliothèques, un opéra, une armée, une flotte. Toutefois, la révolution libérale de 1820 éclate au Portugal et oblige la Cour à revenir à Lisbonne, tandis que le prince Pierre reste au Brésil comme régent.

La sécession du Brésil se prépare. En 1822, Pierre, révolté contre les Cortès Constituantes de Lisbonne, qui voulaient révoquer l'oeuvre de son père (l'existence du royaume-uni du Portugal et du Brésil), proclame l'indépendance politique de la nation brésilienne, près d'Ipiranga (c'est le fameux «appel d'Ipiranga»: l'«indépendance ou la mort!»). Ce n'est qu'en 1825 que le roi du Portugal reconnaît la nouvelle situation; mais il conserve encore le titre d'Empereur du Brésil, d'ailleurs, avec l'accord des Brésiliens. Au-dessus de la sécession, dominait l'idée de l'unité: la Nation était dissociée en deux Etats unis sous la Couronne royale, mais non pas en deux nations opposées. Le régionalisme luso-tropical accentué du Brésil, avec une organisation politique différente, finira par le convertir en une authentique nation. Et cependant, le Portugal et le Brésil tendent à s'unir, en tant que membres d'une communauté atlantique, cimentée, unie par des traditions, des gloires et des intérêts communs.



Pierre IV du Portugal a proclamé l'indépendance du Brésil en 1822 et s'est intitulé 1^{er} Empereur du Brésil.

Cependant, les luttes politiques en Europe vont diminuer le pouvoir royal. Jean VI est un roi inopérant, en conséquence du système en vigueur dans les premiers temps du régime libéral portugais (Constitution de 1822, qui enlève au roi tout pouvoir véritable): aucune capacité législative n'était concédée au monarque; cette fonction revenait exclusivement aux Cortès (une chambre unique) et le pouvoir n'était exercé que par les secrétaires d'Etat. Aucune responsabilité, mais non plus aucune autorité pour le roi.

La guerre civile lance le pays dans l'agitation. En 1823, des contre-révolutionnaires révoquent la Constitution (mouvement de la «Vilafrancada»). Une nouvelle loi constitutionnelle plus modérée est projetée. Le prince Michel, second fils de Jean VI, est à la tête de la réaction. D'ailleurs, pour de nombreux Portugais, c'était lui l'héritier légitime de la Couronne, étant donné que son frère aîné s'était proclamé chef de l'Etat indépendant du Brésil. A la suite de l'échec du nouveau mouvement révolutionnaire de ses partisans (l'«Abrilada» de 1824), Michel doit abandonner le royaume.

Quand Jean VI meurt (1826), son fils, Pierre 1^{er} du Brésil, est proclamé comme son successeur. Celui-ci, au lieu d'accepter la réunion des deux Etats sous son sceptre, abdique le trône portugais en faveur de sa fille Marie, Princesse du Grand-Pará, enfant alors âgée de 7 ans. Il octroie au royaume un autre statut, la Charte Constitutionnelle de 1826, qui maintient un pouvoir royal fort, presque l'autorité traditionnelle, bien qu'établissant le système parlementaire de style anglais. Il fait dépendre son abdication du

serment prêté à la Charte et du mariage de sa fille avec le Prince Michel.

Encore en exil, Michel prête serment à la Charte. Il est alors nommé Prince-Régent et, en 1828, il rentre à Lisbonne. Au Portugal, il est reçu comme le souverain légitime. Pour résoudre le problème de la succession, Michel convoque les Cortès, suivant l'usage antique, et celles-ci le déclarent roi depuis la mort de son père, étant donné que son frère Pierre, empereur du Brésil, en tant que tel, avait perdu ses droits à la succession.

Donc, du point de vue des Cortès, Michel a commencé son règne en 1826; en fait, suivant la perspective libérale, il n'a été roi qu'à partir de 1828. Pierre a été roi, sur le point d'abdiquer, également à partir de 1826 et il a cessé de l'être quand il a déclaré comme définitif le transfert des pouvoirs à sa fille, en 1828. La vérité est que seule l'Île Terceira se montre alors fidèle à la cause libérale. A Angra do Heroísmo est constituée une régence au nom de la reine.

En 1831, Pierre abdique la couronne impériale et vient en Europe (France, Angleterre) organiser une expédition contre le gouvernement de Michel. La guerre civile commençait entre les deux frères et les deux factions politiques qu'ils représentaient. Aux termes de la Convention d'Évora Monte (26 mai 1834), Michel, le roi vaincu, quitte le royaume. Après le triomphe du libéralisme, la Charte Constitutionnelle est rétablie.

Pour les libéraux, le règne de Marie II (1828-1853) a commencé en 1828; mais, en fait, il ne commence qu'en 1834, bien qu'encore sous la régence de son père. Pierre, à Lisbonne, décrète l'extinction de tous les ordres religieux. Il meurt en cette même année, après avoir remis, peu de temps auparavant, le gouvernement effectif à sa fille.

Marie II a été une reine pleine de qualités; mais elle a vécu en une période très agitée, où les insurrections militaires étaient fréquentes: la Charte fut abolie par les «Septembristes» (révolution de septembre 1836), et remplacée par la Constitution de 1838, qui fut en vigueur durant quatre ans. La révolte de Costa Cabral (1842) restaure la constitution de Pierre. Puis, ce fut la révolution de Maria da Fonte, à caractère populaire, et qui s'étendit sur une grande partie du royaume. On en vint à l'extrémité d'une intervention étrangère (1847)!



Le Palais de la Pena, à Sintra, construit à partir de 1840 par le mari de la reine Marie II, Ferdinand; son nom est resté lié à des réalisations culturelles de grande envergure.

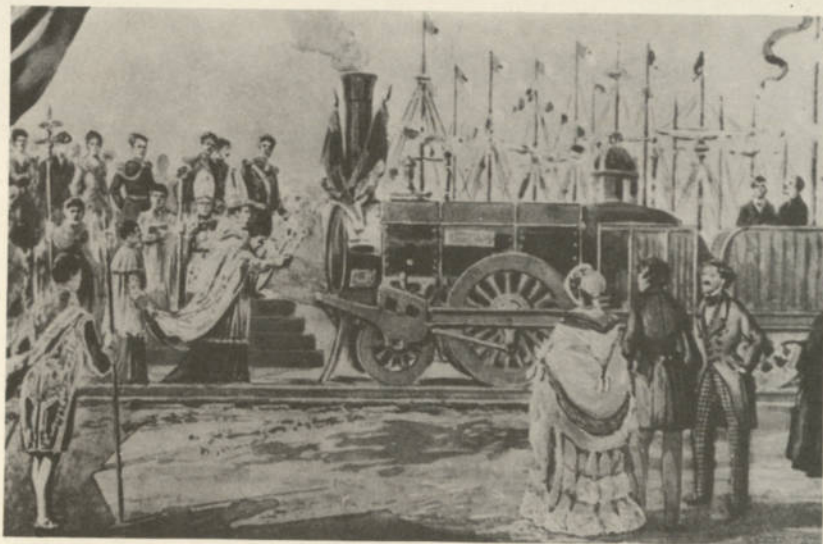
Ce n'est qu'après le mouvement dit de la «Régénération» (1851) que les activités économiques renaissent et se développent; simultanément, sont créées de nombreuses banques, et l'idée associative se renforce. On donne également une impulsion à l'instruction publique à tous les niveaux: Ecoles Polytechniques de Lisbonne et de Porto, Ecole de l'Armée, Académie des Beaux-Arts, écoles normales, lycées.

Marie épouse Ferdinand (II) de Saxe-Cobourg-Gotha. De ce mariage résulte une nouvelle dynastie, qui se maintient sur le trône jusqu'à la déposition d'Emmanuel II (dynastie de Bragance et de Saxe-Cobourg-Gotha).

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle déjà, le jeune Pierre V (1853-1861) succède à sa mère et gouverne sous la régence de son père. En 1855, à l'âge de 18 ans, il gouverne effectivement. Il se consacre alors tout particulièrement au développement de l'instruction publique. C'est lui qui a créé le Cours Supérieur des Lettres de Lisbonne (1859), aujourd'hui Faculté des Lettres. Sous son règne, sont réalisées d'importantes améliorations matérielles, avec l'introduction au Portugal du télégraphe et l'inauguration du chemin de fer. Dans l'industrie, dans le commerce et dans l'agriculture, on constate un réel progrès, auquel contribue l'action du Ministre Fontes Pereira de Melo, à qui le pays doit surtout une grande avance dans le secteur des communications, où le Portugal occupe alors une position favorable sur le continent européen.

Pierre V meurt tôt et sans descendance. C'est son frère Louis I^{er} qui lui succède (1861-1889). Sous son règne, les moyens de communication (routes, chemins de fer) sont encore développés; on s'efforce de stimuler l'agriculture par la création de banques de crédit agricole et d'autres mesures protectionnistes. La peine de mort est abolie pour tous les crimes civils, ce qui confère au Portugal une honorable priorité dans ce progrès en matière de droit pénal.

Quant au Portugal d'outre-mer, le règne de Louis marque une étape importante par l'attention que le pays lui apporte, en dépit de l'agitation politique intérieure à l'époque du «constitutionalisme» libéral. Le premier grand héros de l'épopée d'outre-mer, à cette époque, est Sá da Bandeira, idéaliste obstiné qui, au long de trente-cinq années, et sous trois règnes, soit comme ministre, soit comme président du Conseil d'Outre-Mer, a lutté avec succès pour la renaissance de l'Empire portugais en Afrique. Il a exercé son activité soit dans la période du «Septembrisme» (règne de Marie II), soit dans la période de la «Régénération» (de Marie II à Louis I^{er}), commençant par abolir la traite des esclaves en terres africaines. Il y a d'ailleurs longtemps que le Portugal avait pris des mesures



L'inauguration du chemin de fer en 1856. Aquarelle de Roque Gameiro.

pour rendre plus humaine la vie des esclaves, et même pour leur affranchissement. Après le Congrès de Vienne (1815), où les puissances se sont engagées à supprimer entièrement la traite des esclaves, le Portugal, à côté de l'Angleterre, et grâce à l'action de Sá da Bandeira, fut un des premiers pays à mettre à exécution les déterminations du Congrès (1826). L'oeuvre de cet homme d'Etat en faveur des territoires d'Outre-Mer a englobé de nombreux aspects: établissement de centres de peuplement en Angola, au Mozambique et en Guinée; lignes de navigation entre Lisbonne et les terres portugaises d'Afrique; voyages de pénétration et d'occupation dans les territoires d'outre-mer; création d'institutions scientifiques à Luanda, etc. ...

Dans la même ligne d'orientation visant la mise en valeur de l'Afrique Portugaise, sous le règne de Louis I^{er}, se détachent d'importantes expéditions scientifiques. Brito Capelo, Roberto Ivens et Serpa Pinto entreprennent de grands voyages d'étude. Les deux premiers explorent minutieusement l'intérieur de l'Angola (1877-1878); Serpa Pinto avance jusqu'à la côte orientale de l'Afrique du Sud (1878-1879), voyage qui lui conquiert une grande renommée en Europe. Plus tard (1884-1885), Capelo et Ivens traversent



Serpa Pinto (1846-1900) pionnier des explorations scientifiques en Afrique, délimite les frontières entre l'Angola et le Mozambique.

tout le continent, de l'Angola (Mossamédès) au Mozambique (Tete). Au même moment, Serpa Pinto et Augusto Cardoso font d'importantes explorations du Nyassa.

A cette époque, Léopold II de Belgique, avec la collaboration de Stanley, avait créé l'Association Internationale du Congo. Sous le couvert de cette initiative, il occupe les territoires congolais sur lesquels le Portugal avait depuis longtemps des intérêts. En 1884, a lieu la Conférence Internationale de Berlin, pour la définition des droits des pays engagés en Afrique. Cette conférence reconnaît l'Etat indépendant du Congo, confié à Léopold II; elle garantit la liberté de la navigation sur le fleuve Congo, entre autres, et sur le lac Nyassa; et elle établit le principe de l'occupation effective comme condition de la souveraineté. Le Portugal est sorti de cette réunion internationale très affecté dans ses droits historiques, mais il parvint à sauvegarder, grâce à son action colonisatrice, les territoires d'Angola, de Mozambique et d'autres.

Sous le règne de Louis encore, on s'efforça de recréer un empire portugais en Afrique du Sud, en établissant une domination ininterrompue d'une côte à l'autre (Angola-Mozambique). Cependant, ce projet était contrarié par la prétention de l'Angleterre de tailler son propre empire «*du Cap au Caire*». Le territoire revendiqué par le Portugal fut admis dans les traités franco-portugais et germano-portugais, de 1886, où il figurait sur une carte annexe, dite «carte rose». Entretemps, Serpa Pinto, chargé d'étudier la région entre le Nyassa et l'Océan Indien (1889), soumet les Macololos. Mais l'Angleterre exige de Lisbonne le retrait de ses territoires (*ultimatum* du 11 janvier 1890). L'indignation au Portugal est énorme.

Entretemps était monté sur le trône le roi Charles I^{er} (1889-1908), avant-dernier souverain de la dynastie portugaise de Saxe-Cobourg-Gotha. Devant les dangers qui menacent la souveraineté portugaise outre-mer, surtout au Mozambique, où le potentat noir Gungunhana, roi des Vátuas, s'était révolté, aidé par l'Angleterre, Charles se décide pour la défense active de ces territoires. Il envoie au Mozambique, comme commissaire royal, António Ennes, qui emmène avec lui de notables chefs militaires. En une série de batailles, des milliers de Vátuas sont successivement mis en déroute (Marracuene, Magul, Coolela). Enfin, Mouzinho d'Albuquerque, gouverneur militaire de



La «carte rose», annexe au traité luso-allemand de 1886, représentait le projet du Portugal d'unir ses deux provinces d'Angola et de Mozambique à travers l'Afrique centrale.

Gaza, fait prisonnier à Chaimite Gungunhana lui-même. La campagne contre l'empire vátua rebelle se termine par la bataille de Macontene, remportée également par Mouzinho. En Angola et en Guiné, les Portugais dominent d'autres rébellions et pacifient les territoires. Dans ces campagnes se distinguent — outre le héros de Chaimite — Alves Roçadas, Paiva Couceiro, João de Almeida.

Le roi Charles, artiste raffiné, homme de science, et d'une grande dignité politique, voit, grâce aux victoires africaines croître son prestige international. Il visite diverses cours européennes et reçoit la visite d'Edouard VII d'Angleterre, de l'empereur Guillaume d'Allemagne, du Président de la République Française. Au moment où il tentait une réforme politique pour s'opposer à la désagrégation partisane de la monarchie, il meurt, victime d'un attentat. Avec lui est également assassiné le prince royal, Louis-Philippe. Aux obsèques solennelles réalisées au Portugal, toute l'Europe se fait représenter. Avec la mort de Charles et de Louis-Philippe, la monarchie portugaise approche de sa fin.

La Couronne revient à Emmanuel II, second fils de Charles. Des changements successifs de ministères révèlent la nécessité d'une réorganisation politique, que personne n'entreprend.



LA REPUBLIQUE

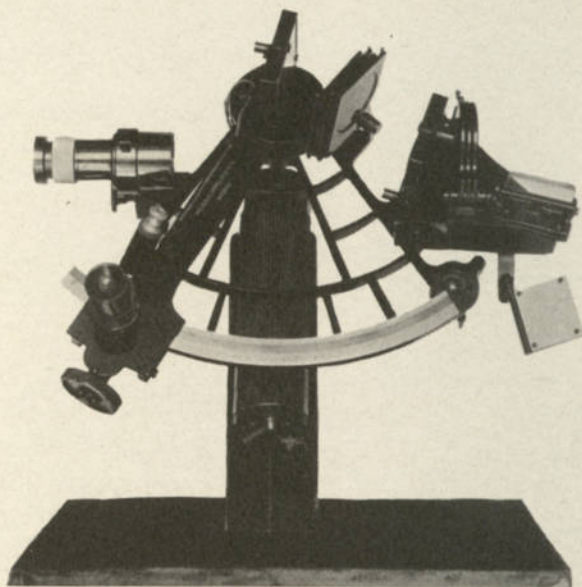
LE climat politique intérieur du pays s'aggrave cependant en octobre 1910, où une révolution implante le nouveau régime républicain, que le pays accepte.

Après une discussion prolongée, la Constitution Politique de la République est approuvée en 1911; le premier président élu est le Dr. Manuel de Arriaga.

Les mesures législatives promulguées visent à structurer le pays conformément aux idéaux républicains et à donner une impulsion à la vie nationale, en particulier dans les domaines de l'instruction, de la santé et de l'assistance, ainsi que de la politique sociale. Sur le plan religieux sont décrétées la séparation de l'Eglise et de l'Etat et l'égalité des droits de toutes les croyances religieuses.

Cependant, l'agitation des partis provoquait l'instabilité des gouvernements; les nouvelles lois ou bien n'étaient pas appliquées, ou bien n'avaient qu'une valeur limitée. En ce qui concerne les provinces d'Outre-Mer, une législation opportune vise à stimuler leur développement; le régime politique de l'administration est caractérisé par une doctrine décentralisatrice.

Au moment où éclate la première Grande Guerre Mondiale, la situation intérieure du Portugal est difficile; cependant, plusieurs raisons expliquent l'intervention de notre pays dans le conflit (1916): en premier lieu, les intérêts nationaux étaient en cause: il fallait défendre les provinces portugaises d'Angola et de Mozambique attaquées par les Allemands, qui les convoitaient; en second lieu,

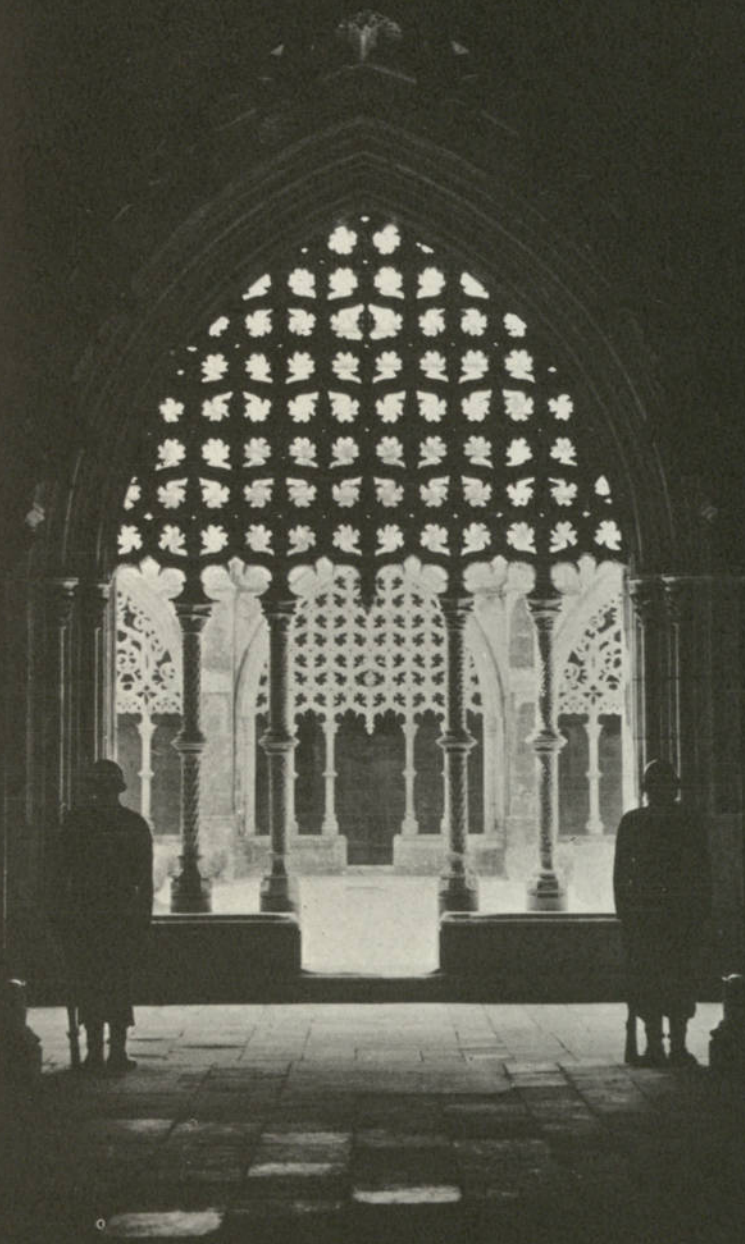


Sextant que l'Amiral Gago Coutinho a perfectionné et adapté à la navigation aérienne, permettant ainsi la réalisation de la première traversée aérienne de l'Atlantique sud, en 1922.

la vieille alliance avec l'Angleterre nous obligeait à remplir certains devoirs. Des troupes portugaises sont envoyées en France (début de 1917), où elles se battent héroïquement en Flandres; d'autres contingents sont envoyés en Angola et au Mozambique. La participation du Portugal à la Conférence de la Paix garantit la permanence de nos provinces d'outre-mer. Malgré l'effort exigé par la guerre, l'agitation partisane continue et l'instabilité ministérielle se maintient jusqu'à la fin du premier quart du siècle.

La nécessité de réformer le système gouvernemental s'imposait. Du mouvement révolutionnaire déclenché en 1926, par une junte militaire, résulte l'instauration d'une dictature, qui s'est maintenue jusqu'à la promulgation de la Constitution de 1933, qui a structuré la République sur une base unitaire et corporative.

Monastère de Nossa Senhora da Vitória — XIV^e siècle. Dans la Salle du Chapitre, près du Tombeau du Soldat Inconnu, brûle la flamme de la Patrie, en hommage symbolique aux Portugais morts au champ d'honneur



Le premier président du nouveau régime politique fut le général Carmona, élu au suffrage universel direct. En 1928 est appelé à participer au Gouvernement, comme Ministre des Finances, le Dr. Salazar. Sa rigoureuse administration financière, orientée dans le sens de l'équilibre budgétaire, permet d'annuler la dette flottante et de valoriser la monnaie.

A partir de 1932, le Dr. Oliveira Salazar assume la direction du Gouvernement, fonctions qu'il exerce jusqu'en 1968, année où il fut frappé par une maladie irréparable. Durant cette longue période, la Nation a pu jouir de la stabilité gouvernementale et d'importantes améliorations ont été réalisées para l'«Etat Nouveau» dans les différents secteurs de la vie nationale.

En 1968, le Président de la République, l'Amiral Américo Tomás, confie les fonctions de Président du Conseil au professeur Dr. Marcello Caetano.

TABLE CHRONOLOGIQUE

1128 — Bataille de S. Mamede au cours de laquelle l'armée de D. Afonso Henriques vainquit les forces de sa mère et des gentils-hommes galiciens qui l'appuyaient, prenant en charge la destinée du Comté de Portugal.

1139 — Bataille d'Ourique contre les Maures, à la suite de laquelle, d'après la tradition, D. Afonso Henriques prit le titre de Roi de Portugal.

1147 — Conquête de Lisbonne sur les Maures.

1179 — Le Pape Alexandre III, par la Bulle «Manifestis Probatum», reconnaît à Afonso Henriques le titre de Roi.

1231 — Saint Antoine de Lisbonne meurt en Italie. Docteur de l'Église, il fut l'un des premiers portugais missionnaires au Maroc et l'un des plus grands prédicateurs de tous les temps.

1249 — L'occupation de l'extrême sud du Portugal est achevée.

1276 — Le Cardinal portugais Pedro Julião, professeur de médecine et philosophe, monte sur le trône pontifical sous le nom de Jean XXI.

1290 — Fondation de l'Université de Lisbonne.

1319 — Fondation de l'Ordre du Christ, qui remplace l'Ordre des Templiers, éteint en 1312.

1373 — D. Fernand signe avec Edouard III un traité d'alliance avec l'Angleterre, le plus ancien des traités encore en vigueur aujourd'hui.

1384 — Invasion du Portugal par les Castillians.

1385 — L'Assemblée réunie à Coimbre proclame roi le Maître d'Avis, sous le nom de Jean 1^{er}. Bataille d'Aljubarrota, au cours de laquelle l'armée du roi de Castille est vaincue. Ainsi se trouve assurée l'indépendance nationale.

1415 — Expédition de Ceuta et conquête de la ville.

1418 — Découverte des îles de Porto Santo et de Madère, suivie, à quelques années d'intervalle, de celle de l'Archipel des Açores.

1434 — Gil Eanes double le Cap Bojador.

1445 — Dinis Dias poursuit la découverte de la côte africaine jusqu'au Cap-Vert.

1446 — Nuno Tristão parvient en Guinée.

1454 — Bulle de Nicolas V accordant au Prince Henri la domination des terres découvertes en Afrique, en vue de réaliser leur évangélisation.

1458 — Prise d'Alcacer-Ceguer (El Ksar Srir).

1460 — Mort du Prince Henri.

1470 — Découverte des îles de Ano Bom, St. Thomas-et-Prince.

1472 — João Vaz Corte Real parvient à Terre Neuve.

1482 — Diogo Cão atteint l'embouchure du Zaire et explore la région du Congo.

1485 — Introduction de la typographie au Portugal (Faro).

1487 — Jean II envoie en expédition Pêro da Covilhã et Afonso de Paiva afin de ramener des nouvelles du Prêtre Jean des Indes.

1488 — Bartolomeu Dias double le Cap des Tempêtes, dont Jean II transforme le nom en Cap de Bonne Espérance.

1492 — João Fernandes et Pedro de Barcelos découvrent le Groenland.

1494 — Traité de Tordesillas, par lequel le Portugal et l'Espagne fixent les zones géographiques dans lesquelles ils pourront s'installer.

1498 — Vasco de Gama atteint les Indes par la voie maritime, et débarque à Calicut.

1500 — L'escadre de Pedro Álvares Cabral, qui se dirigeait vers les Indes, dérouté vers l'Ouest et découvre le Brésil.

1502 — Gil Vicente commence son oeuvre géniale de fondateur du théâtre portugais en récitant son «Monologue de la Visitation ou du Vacher».

1507 — Prise d'Ormuz et de Goa par Afonso d'Albuquerque.

1511 — Prise de Malacca.

1530 — Jean III entreprend la colonisation méthodique du Brésil.

1537 — Publication du «Traité de la Sphère», de Pedro Nunes, qui exerça une profonde influence sur l'art de la navigation. Réforme de l'Université, transférée de Lisbonne à Coimbre.

1542 — Arrivée de Saint François Xavier aux Indes.

1557 — Macao est cédée aux Portugais.

1559 — Prise de Damão (Inde).

1563 — Le médecin et botaniste Garcia de Orta publie dans une typographie de Goa «Les Colloques des Simples et Drogues», ouvrage de la plus grande importance dans l'histoire de la médecine.

1572 — Première édition des «Lusiades», de Luis de Camões.

1578 — Le Roi D. Sébastien organise une expédition en Afrique et disparaît au cours de la bataille d'Alcácer-Quibir.

1580 — Des troupes castillanes envahissent le Portugal et proclament Philippe II roi de Portugal.

1612 — Dans un rapport du Conseil des Indes, auquel étaient confiées les questions d'Outre-Mer, est affirmé un principe qui dès lors inspira la législation et l'administration portugaises: «L'Inde et les autres territoires d'Outre-Mer, dont l'administration est confiée à ce Conseil, ne sont ni distinctes ni séparées de ce Royaume, pas plus que l'Algarve ou n'importe quelle autre province européenne; car ils sont gouvernés d'après les mêmes lois et par les mêmes magistrats et jouissent des mêmes privilèges accordés aux provinces du dit Royaume, et par conséquent, un homme qui est né et qui vit à Goa, ou au Brésil, ou en Angola est aussi portugais que quinconque est né et vit à Lisbonne».

1625 — Le Père António de Andrade pénètre au Tibet.

1640 — Un groupe de 40 conjurés, grâce au téméraire coup d'État du 1er Décembre, réussit à proclamer l'Indépendance du Portugal et la Restauration d'une dynastie nationale, en acclamant comme roi Jean IV, le Duc de Bragance.

1648 — Salvador Correia de Sá récupère l'Angola et St. Thomas, territoires partiellement occupés par les Hollandais.

1654 — Capitulation et abandon du Brésil par les Hollandais.

1668 — Après une série de campagnes militaires, l'Espagne reconnaît l'Indépendance du Portugal.

1755 — Tremblement de terre du 1er Novembre qui ruine pratiquement toute la ville de Lisbonne. D'énergiques mesures en faveur d'une reconstruction immédiate sont prises par le Marquis de Pombal, d'après un plan d'urbanisme de vastes perspectives.

De 1764 à 1773 — Réformes économiques, administratives et politiques: réforme de l'Université de Coimbre, fondation d'écoles primaires gratuites, établissement d'un subside littéraire pour le salaire des professeurs et des maîtres; création du Trésor Public, de l'Imprimerie Nationale, des soieries, des papeteries, verreries et des industries textiles.

1807 — Devant l'invasion des troupes françaises commandées par Junot, le prince régent transfère la Cour et la capitale à Rio de Janeiro.

1821 — Retour du roi Jean VI et de la cour à Lisbonne.

1822 — D. Pedro proclame l'indépendance du Brésil et se fait reconnaître Empereur.

1825 — Jean VI reconnaît l'indépendance du Brésil.

1856 — Abolition de l'esclavage dans tous les territoires d'Outre-Mer.

1867 — Abolition de la peine de mort et des travaux forcés.

1877-78 — Capelo et Ivens réalisent d'importantes recherches scientifiques en Afrique.

1878-79 — Serpa Pinto traverse l'Afrique d'Est en Ouest.

1895 — António Ennes avec ses collaborateurs et Mouzinho de Albuquerque achèvent la pacification du Mozambique.

1910 — Révolution du 5 Octobre qui instaure la République au Portugal.

1916-1918 — Le Portugal prend part à la Grande Guerre.

1922 — Gago Coutinho et Sacadura Cabral réalisent la première traversée aérienne de l'Atlantique-Sud, Lisbonne-Rio de Janeiro.

1926 — 28 Mai: sous le commandement du Général Gomes da Costa, les forces armées se révoltent, prennent le pouvoir. Le Général Carmona est désigné comme président du Conseil des Ministres jusqu'à ce que, en 1928, il soit élu, au suffrage direct, Président de la République.

1928 — Le Professeur Oliveira Salazar est désigné pour occuper le poste de Ministre des Finances.

1932 — Le Professeur Oliveira Salazar est chargé de former le gouvernement et assume la présidence du Conseil.

1933 — Un plébiscite approuve la nouvelle Constitution qui instaure le régime corporatif. Promulgation du Statut du Travail National qui fixe les grandes directives de l'organisation corporative de la Nation.

1939-45 — Durant la seconde guerre mondiale le Portugal accorde des facilités aux Alliés sur son territoire des Açores.

1939 — Le Portugal signe avec l'Espagne un traité d'amitié et de non-agression.

1940 — Signature à Rome du Concordat et de l'Accord Missionnaire avec le Saint-Siège.

1949 — Le Portugal devient membre de la O. T. A. N.

1955 — Le Portugal est admis à l'O. N. U.

1960 — Célébration du Vème Centenaire de la Mort du Prince Henri.

1961 — En violation flagrante de tous les principes de la loi internationale, l'Union Indienne s'empare de l'État Portugais de l'Inde (Goa, Damão et Diu) et l'occupe militairement.

1963-64 — L'Amiral Américo Thomaz visite officiellement l'Angola et le Mozambique et quelques autres Provinces Portugaises d'Outre-Mer.

1965 — L'Amiral Américo Thomaz est réélu Président de la République.

1966 — Le nouveau Code Civil entre en vigueur.

1967 — 50ème anniversaire des Apparitions de Fátima. Parmi les pèlerins se trouve Sa Sainteté Paul VI.

1968 — L'Amiral Américo Thomaz visite officiellement la Guinée et le Cap-Vert. Le 27 septembre, le Président du Conseil des Ministres, Professeur Docteur Oliveira Salazar, en conséquence d'une grave et irréparable maladie, est exonéré de ses fonctions. Le professeur Docteur Marcello Caetano est désigné pour le remplacer.

1969 — Élections des députés à l'Assemblée Nationale (X^e Législature — Assemblée Constituante). Le Président du Conseil, Professeur Marcello Caetano, visite officiellement les provinces portugaises

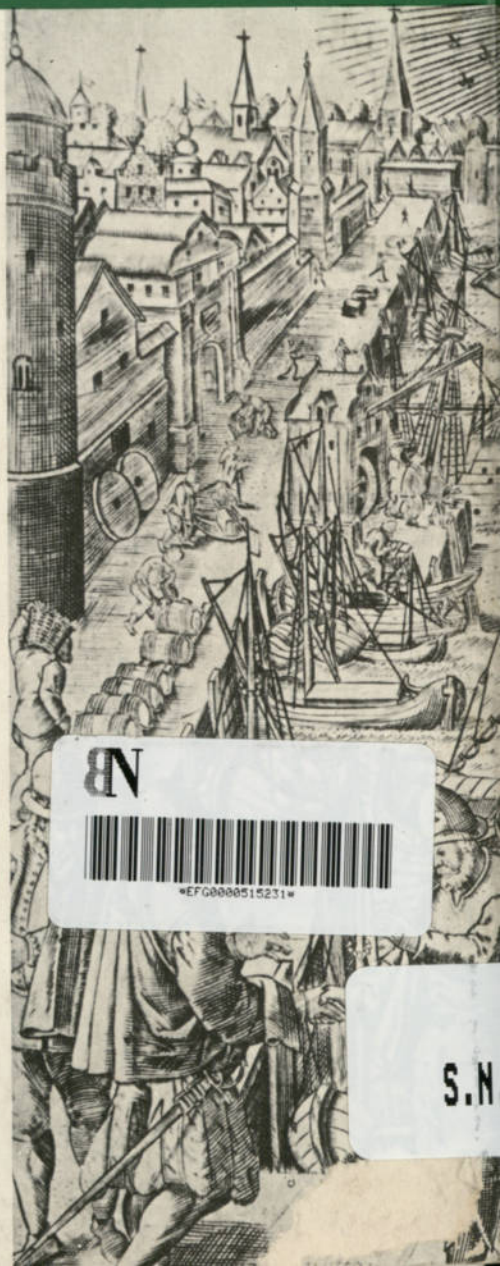
d'outre-mer de Guiné, d'Angola et de Mozambique et aussi le Brésil.

1970 — Le Professeur Marcello Caetano visite officiellement l'Espagne. Signature du III^e Protocole Additionnel du Traité d'Amitié et de Non-agression, avec l'Espagne. Le Président de la République visite aussi officiellement la province d'outre-mer de Saint-Thomas-et-Prince.

1971 — Le Président du Conseil visite officiellement le Cap-Vert. Réunion générale de la NATO à Lisbonne. L'Assemblée Nationale approuve la révision de la Constitution et la Loi sur la Presse. Signature de la Convention sur l'égalité des droits entre Portugais et Brésiliens. Réunion aux Açores des présidents des Etats-Unis et de France, en présence du Professeur Marcello Caetano.

index

ORIGINES DE LA NATIONALITÉ PORTUGAISE	3
INDÉPENDANCE POLITIQUE ET ORGANISATION DU TERRITOIRE ...	15
DECOUVERTES ET EXPANSION	29
RESTAURATION ET REORGANISATION NATIONALE	51
CONSTITUTIONALISME	67
LA REPUBLIQUE	79
TABLE CHRONOLOGIQUE	85



NB



EF00000515231

S.N